

Pinault Collection

Palazzo Grassi
29.03.2026—10.01.2027

Michael Armitage

The Promise of Change

Amar Kanwar

Co-travellers

Punta della Dogana
29.03—22.11.2026

Lorna Simpson

Third Person

Paulo Nazareth

Algebra

05	Introduction
06	PALAZZO GRASSI
06	L'exposition « Michael Armitage. The Promise of Change » Biographies Extraits du catalogue Publications Liste des œuvres
17	L'exposition « Amar Kanwar. Co-travellers » Biographies Extraits du catalogue Publications Liste des œuvres
24	PUNTA DELLA DOGANA
24	L'exposition « Lorna Simpson. Third Person » Biographies Extraits du catalogue Publications Liste des œuvres
34	L'exposition « Paulo Nazareth. Algebra » Biographies Extraits du catalogue Publications Liste des œuvres
46	INFORMATIONS PRATIQUES Services et activités pour le public Teatrino di Palazzo Grassi Contenus multimédias et activités en ligne Partenariats
53	PINAULT COLLECTION Chronologie des expositions de la Pinault Collection

Italie et correspondants
PCM Studio di Paola C. Manfredi
+39 02 3676 9480
press@paolamanfredi.com
Francesca Ceriani
francesca@paolamanfredi.com
+39 340 91 82 004

France et international
Claudine Colin Communication,
A FINN Partners Company
Aristide Pluvinage
Aristide.pluvinage@finnpartners.com
Louise Maurer
Louise.maurer@finnpartners.com
Thomas Lozinski
thomas.lozinski@finnpartners.com
+33 (0)1 42 72 60 01

Introduction

UN QUATOUR VENITIEN

Michael Armitage, Amar Kanwar, Lorna Simpson et Paulo Nazareth

À Paris comme à Venise, Pinault Collection développe une programmation fondée sur une conviction : les artistes nous aident à regarder le monde autrement et à en éclairer les questions essentielles.

Les expositions proposées dessinent un récit partagé dans lequel les œuvres dialoguent pour interroger les tensions du présent, revisiter les images et les récits qui façonnent notre regard et ouvrir de nouveaux imaginaires. Par la complémentarité de ses lieux, Pinault Collection affirme une idée essentielle : l'art contemporain constitue un espace privilégié pour comprendre et penser notre temps. Ses trois musées sont ainsi conçus comme des lieux d'expérience, de découverte et de réflexion, où les œuvres rencontrent les regards des visiteurs et où se construisent de nouvelles manières de percevoir le monde.

À Venise, au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana, cette ambition se déploie à travers des propositions monographiques ou thématiques d'envergure. Les artistes y développent des univers singuliers, capables de relier récits individuels, histoires collectives et représentations contemporaines tout autant que d'établir des dialogues féconds entre les cultures et les sensibilités.

Cette année, une configuration inédite réunit quatre artistes contemporains – Michael Armitage, Amar Kanwar, Lorna Simpson et Paulo Nazareth – invités à investir simultanément les deux musées vénitiens. Issus d'Afrique de l'Est, d'Inde, d'Amérique du Nord et du Brésil, ils portent chacun une vision singulière du monde, ancrée dans des contextes culturels et politiques distincts. Leurs pratiques – peinture, film, installation ou photographie – donnent forme à des œuvres où se croisent mémoire, histoire et expérience du présent, révélant les multiples dimensions des sociétés contemporaines.

Au Palazzo Grassi, la peinture de Michael Armitage et les installations filmiques d'Amar Kanwar explorent les relations entre engagement politique, imaginaire visuel et mémoire collective. À la Punta della Dogana, les expositions de Lorna Simpson et Paulo Nazareth interrogent les mécanismes de représentation, les constructions de l'identité et les circulations culturelles qui traversent les sociétés contemporaines.

Réunies à Venise, ces expositions font naître de multiples résonances. Elles composent un paysage polyphonique où se rencontrent histoires individuelles et mémoires collectives, imaginaires politiques et expériences sensibles. Dans ce dialogue, les visiteurs sont invités à parcourir une constellation d'œuvres qui éclairent autrement les réalités de notre époque.

Entre Paris et Venise, Pinault Collection poursuit ainsi une même démarche, offrant aux artistes un espace d'expression et aux publics un lieu de rencontre avec les œuvres. À travers ses expositions, la Collection porte et partage l'engagement d'un collectionneur convaincu que l'art contemporain constitue un outil essentiel pour interroger le présent et ouvrir des horizons de pensée.

Publications

Quatre publications, de formats différents, sont publiées pour accompagner chacun de ces projets, tous étant dessinés et conçus par la designer néerlandaise Irma Boom. Parmi les auteurs participant à ces projets se trouvent Manthia Diawara, Gabriela de Matos, Hans Ulrich Obrist, Johny Pitts, Philippe Rekacewicz, Salman Rushdie et Ocean Vuong.

Programme culturel

Avec un calendrier de concerts, performances live, conférences et projections, un riche programme d'événements ouverts au public accompagnera les quatre projets d'exposition au printemps et à l'automne pour deux temps forts : la semaine d'ouverture de la Biennale Arte 2026 et pendant la 83. Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica de Venise. Parmi les événements principaux, un concert de Nakibembe Xylophone Troupe au Palazzo Grassi, en résonance avec l'exposition de Michael Armitage, deux concerts à la Punta della Dogana avec Jason Moran et esperanza spalding pour une activation inédite de l'exposition de Lorna Simpson et, au Teatrino du Palazzo Grassi, une performance de Paulo Nazareth et des projections d'œuvres d'Amar Kanwar, présentées par l'artiste.

L'exposition Michael Armitage. The Promise of Change

Commissariat: Jean-Marie Gallais, conservateur, Pinault Collection, en collaboration avec Hans Ulrich Obrist, directeur artistique des Serpentine Galleries, pour le catalogue, et Michelle Mlati, historienne de l'art, ainsi que Caroline Bourgeois, conseillère, Pinault Collection.

Pinault Collection consacre à Michael Armitage une importante exposition qui met en lumière l'une des voix les plus singulières de la peinture contemporaine. Navigant entre des récits inspirés du réel et des visions oniriques, le travail de Michael Armitage (né à Nairobi en 1984) aborde des sujets sensibles de notre époque, parmi lesquels les tensions sociopolitiques, la violence, les idéologies séduisantes et la crise migratoire mondiale. Ses tableaux s'ouvrent avec sensibilité et acuité critique vers une réflexion plus large autour de l'identité, de la mémoire et du sens de l'humanité.

L'artiste kényan-britannique Michael Armitage présente au Palazzo Grassi un ensemble de 45 peintures, dont de nouvelles créations, et plus de 100 études qui révèlent son langage pictural diversifié et sensible, mettant en scène des figures et des compositions complexes avec une intensité chromatique remarquable, à la croisée de plusieurs canons esthétiques. Choix du sujet et sous-entendus interprétatifs partagent chez lui la même force expressive. Le peintre n'hésite pas à aborder des thèmes violents et durs, considérant que l'art ne peut ignorer la réalité mais doit au contraire s'en emparer: les conséquences des guerres, la corruption et l'instabilité dans des régions équatoriales, la crise migratoire, le poids du regard des autres ou encore les abus de pouvoir forment l'arrière-plan de certaines de ses œuvres poignantes.

Partageant sa vie entre le Kenya et l'Indonésie, Armitage puise son inspiration dans une multitude de sources: faits historiques et actualité contemporaine, manifestations politiques, littérature, cinéma, rituels locaux, architecture coloniale et moderne, faune et flore, ainsi que l'histoire mondiale de l'art. Au cœur de son iconographie se trouve l'Afrique de l'Est, et le Kenya en particulier, qu'il explore avec une finesse à la fois critique et satirique, ainsi qu'une profondeur visionnaire. Si certaines scènes sont précisément situées dans l'espace et dans le temps, notamment lorsque l'artiste a suivi une équipe de journalistes couvrant les mouvements d'opposition et leur répression violente lors des élections de 2017 au Kenya, ou lorsqu'il représente des événements liés au confinement de 2020-2021, d'autres demeurent plus insaisissables et universelles. Cette ambiguïté mène Armitage vers des territoires flottants.

L'exposition, répartie sur deux niveaux du Palazzo Grassi, s'enfonce progressivement dans cette exploration de paysages habités, propices à l'apparition de visions. Les scènes d'Armitage se densifient voire se brouillent pour laisser place à notre propre interprétation. Face à une peinture de Michael Armitage, l'œil hésite, il est mis en déroute. Plusieurs récits, plusieurs lignes d'horizons cohabitent, les espaces réels et fictifs s'enchevêtrent, les versions et les points de vue se superposent. Traitées entre violence et douceur, les compositions de l'artiste, flamboyantes malgré l'âpreté des sujets, permettent à Armitage de donner libre cours à ses visions, paysages habités, voire hallucinés.

Parmi ses motifs, on rencontre des personnages réels et imaginaires, issus aussi bien de la littérature africaine contemporaine que de la mythologie grecque entre autres, qui incarnent un certain état intérieur, tout en témoignant d'une condition extérieure. D'autres fois, ce sont des individus anonymes qui sont représentés, comme dans sa série sur la migration qui entreprend de représenter, dans des tableaux de grande envergure, le périlleux voyage des migrants à travers l'Afrique, la traversée maritime souvent mortelle vers l'Europe et la désillusion de ceux qui y parviennent. S'inspirant parfois directement de scènes de films du réalisateur sénégalais Sembène Ousmane (1923-2007), de personnages de romans de l'écrivain kényan Ngugi wa Thiong'o (1938-2025), ou encore de compositions picturales de Francisco de Goya (1746-1828), ou d'artistes africains modernistes tels que Jak Katarikawe (1940-2018) et Peter Mulindwa (1943-2022) parmi d'autres, Armitage condense avec brio ces inspirations dans une forme de synthèse, créant un nouveau vocabulaire contemporain.

Les œuvres de l'artiste sont peintes à l'huile sur un tissu obtenu à partir d'écorce d'arbre produit selon une tradition ougandaise et indonésienne, s'affranchissant ainsi de la toile conventionnelle occidentale. Les irrégularités naturelles de ce matériau – trous, plis et texture rugueuse – influencent directement les compositions visuelles de l'artiste. Exécutées dans une palette luxuriante et sensuelle, les peintures d'Armitage sont le résultat d'un processus de superposition et de stratification: la peinture est appliquée, par couches donnant naissance à une imagerie évocatrice et singulière. La pratique du dessin, à laquelle une grande salle dans l'exposition est consacrée, révèle aussi le soin que l'artiste porte aux détails, à la composition et aux études préparatoires.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié en collaboration avec Marsilio Arte (Venise) avec des textes de Manthia Diawara, Jean-Marie Gallais, Salman Rushdie, Ocean Vuong ainsi qu'un entretien entre Michael Armitage et Hans Ulrich Obrist.

Programme culturel

L'exposition sera également enrichie par une série d'événements culturels ouverts au public. Parmi eux, un concert du groupe ougandais Nakibembe Xylophone Troupe qui se produira le 7 mai dans l'atrium du Palazzo Grassi avec l'embaire, un gigantesque xylophone traditionnel en bois. L'événement est organisé en collaboration avec le Festival Nyege Nyege.

Biographies

Michael Armitage

Michael Armitage est né en 1984 à Nairobi, au Kenya, et vit entre l'Indonésie et le Kenya. Il a obtenu une licence en beaux-arts à la Slade School of Fine Art de Londres (2007) et un diplôme de troisième cycle à la Royal Academy Schools de Londres (2010). En 2022, la Royal Academy of Arts de Londres l'a élu académicien royal dans la catégorie peinture.

Armitage est le fondateur du Nairobi Contemporary Art Institute (NCAI), un espace artistique à but non lucratif dédié à la promotion et à la préservation de l'art contemporain en Afrique de l'Est. Créé en 2020, le NCAI accueille des expositions, des résidences de recherche curatoriale, des bibliothèques et des archives, ainsi que d'autres initiatives éducatives qui enrichissent le discours sur les pratiques créatives contemporaines dans la région. Le NCAI est invité à présenter une partie de ses collections dans le pavillon international lors de la 61ème Biennale de Venise.

Parmi ses expositions personnelles, citons: *Fragmentos Arte y Memoria* (2025), Kunsthau Bregenz, Autriche (2023); Kunsthalle Basel (2022); Calcografía Nacional, Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, Madrid (2022); Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague (2021); Royal Academy, Londres (2021); Haus der Kunst, Munich (2020); The Norval Foundation, Le Cap (2020); Projects 110 au MoMA, en collaboration avec le Studio Museum, New York (2019); Museum of Contemporary Art Sydney (2019); Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2019); South London Gallery (2017); Turner Contemporary, Margate, Royaume-Uni (2017); Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive, San Francisco (2016).

Il a participé à de nombreuses expositions collectives dans des expositions internationales telles que: Kunsthau Bregenz, Autriche (2025); Fondation Beyeler, Suisse (2024); Fondation Carmignac, Hyères, France (2024); The Museum of Fine Arts, Houston (2023); Tate Modern, Londres (2023); Astrup Fearnley Museum of Modern Art, Oslo (2023); Zeitz MOCAA, Le Cap (2022); Galerie Rudolfinum, Prague (2022); Tate Britain (2022); Royal Academy Summer Exhibition, Londres (2022); The Drawing Center, New York (2022); British Art Show 9, Royaume-Uni (2021-2022); Palais de Tokyo, Paris (2021); Royal Academy Summer Exhibition, Londres (2021); Pallant House Gallery, Chichester, Royaume-Uni (2021); Drawing Biennial, Drawing Room, Londres (2021); The Warehouse, Dallas (2020); Whitechapel Gallery, Londres (2020); 58^e Biennale de Venise (2019); Nasher Museum of Art, Durham, Caroline du Nord (2018); Prospect.4, La Nouvelle-Orléans (2017); Scottish National Gallery of Modern Art, Édimbourg (2017); HOME, Manchester, Royaume-Uni (2016); 13^e Biennale de Lyon, France (2015).

Jean-Marie Gallais

Jean-Marie Gallais est conservateur au sein de Pinault Collection. À la Bourse de Commerce à Paris, il a été le commissaire de la rétrospective dédiée à l'artiste Mike Kelley (« Mike Kelley. Ghost and Spirit », 2023-2024), ainsi que de l'exposition de la Collection « Le Monde comme il va », présentée entre mars et septembre 2024, du projet d'Ali Cherri, « 24 fantômes par seconde », ou encore de l'exposition de Victor Man, visible actuellement dans « Clair-obscur ». À la Punta della Dogana à Venise, il a été co-commissaire de la rétrospective dédiée à l'artiste allemand Thomas Schütte, « Genealogies », en 2025. Formé à l'École du Louvre en histoire de l'art et en muséologie ainsi qu'à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales), Jean-Marie Gallais a été responsable de la programmation du Centre Pompidou-Metz entre 2016 et 2022. Il y a été le commissaire des expositions « Peindre la nuit » (2018-2019), « Lee Ufan. Habiter le Temps ». (2019), « Folklore » (en collaboration avec le Mucem, 2020-2021), « Écrire, c'est dessiner », avec Etel Adnan (2021). Il a été commissaire invité par la Fondation Carmignac (Porquerolles, France), pour l'exposition « L'île intérieure » (2023). Il contribue régulièrement à des publications internationales sur l'art contemporain.

Extraits du catalogue

FRANÇOIS PINAULT

Depuis mes débuts de collectionneur d'art contemporain, je suis particulièrement sensible à la capacité des artistes à saisir les enjeux de leur époque et à révéler les déséquilibres du monde qui les entoure. La peinture de Michael Armitage s'empare des récits et des réalités propres à l'Afrique, tout en révélant leur portée universelle.

La rencontre avec Michael Armitage laisse immédiatement percevoir l'envergure de l'artiste. J'ai été profondément marqué par la finesse et la profondeur de sa réflexion sur son travail, nourrie de références à l'histoire de l'art, au cinéma et à la littérature, qu'il parvient à intégrer dans un langage singulier, cohérent et novateur. C'est cette conviction qui m'a conduit à lui confier une exposition d'envergure, faisant de lui le plus jeune artiste à bénéficier d'une monographie au Palazzo Grassi.

Sous le titre « The Promise of Change », cette exposition dévoile pleinement la force de sa peinture, à travers un ensemble d'œuvres majeures réalisées au cours des dernières années dans ses ateliers de Londres, Nairobi et, plus récemment, d'Indonésie.

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude à l'artiste, aux commissaires et à l'ensemble des équipes qui ont participé à la réalisation de l'exposition, ainsi qu'aux nombreux prêteurs, aux galeries qui accompagnent l'artiste, et aux auteurs de ce catalogue.

BRUNO RACINE

Palazzo Grassi se réjouit d'accueillir en cette année de Biennale d'art à Venise la plus grande exposition de Michael Armitage à ce jour en Europe. Il est difficile d'imaginer un écrin plus propice à mettre en valeur les œuvres de cet artiste qui, bien qu'encore jeune quadragénaire, s'affirme comme l'un des peintres majeurs de sa génération et figure en bonne place dans la collection de François Pinault. Les salles du Palazzo permettent de déployer une quarantaine de ses tableaux, dont certains de très grand format, exaltant son art de la couleur et la richesse de son univers. Complétée par une centaine de dessins, l'exposition couvre plus d'une décennie du travail de l'artiste.

Michael Armitage convoque aussi bien l'actualité que les mythes, les destinées individuelles et les mouvements collectifs ou les migrations, la réalité de son Kenya natal et la référence à l'histoire de l'art occidental, avec une puissance évocatrice exceptionnelle. Ma gratitude va évidemment à Michael Armitage dont l'engagement a été déterminant dans la réalisation de cette exposition qui a mobilisé les équipes de Palazzo Grassi et a reçu un accueil très favorable auprès de nombreux et généreux prêteurs. Je suis très reconnaissant à Jean-Marie Gallais d'en avoir assuré le commissariat, bénéficiant des conseils de Caroline Bourgeois et de la collaboration de Michelle Mlati. Hans Ulrich Obrist a dirigé avec brio la conception de ce catalogue, signé de grands noms de la littérature contemporaine et conçu par Irma Boom. Je remercie enfin les galeries de l'artiste, White Cube et David Zwirner, pour leur soutien très précieux tout au long du projet.

SALMAN RUSHDIE Pour Michael Armitage

[...]

Dans les grandes peintures de Michael Armitage, les êtres humains sont représentés dans des situations extrêmes, leur humanité et leur survie sont remises en question, leurs visages et leurs corps montrent force, désespoir, perte, vacuité, courage. La frontière, c'est le creuset; la mer aussi, ainsi que tous les espaces liminaires que les hommes et les femmes doivent traverser pour survivre. Des forces puissantes s'opposent à eux, des forces qui se moquent de la survie ou de la mort de ces êtres humains en situation critique. [...]

Michael Armitage, pour proposer une réponse à son époque — la nôtre —, utilise tout le vocabulaire, tout l'arsenal de l'art. Il peint sur de la toile *lubugo*, fabriquée à partir d'écorce d'arbre, et transforme en force la fragilité de ce matériau, suggérant par là que les sujets humains qu'il peint peuvent eux aussi transformer leur faiblesse en force; et que ce qui permet une telle magie, c'est la beauté.

La réponse à la laideur est la beauté. La réponse au pouvoir est la beauté. La réponse à la tragédie est la beauté. C'est une tête d'or sur un fond rouge qui se dresse vers le ciel auquel elle aspire.

Ce sont des figures humaines qui se détachent sur le riche fond semi-abstrait de couleurs fauves — des rouges, des verts, des bleus —, qui se battent, se tordent, se reconfortent les unes les autres, englouties dans un paysage de forêt, de lutte et de mythe. Il y a des ogres. Mais il y a aussi de la lumière.

Je cherche le nom qui convient à cette esthétique, et je crois que ce qui s'en approche le plus, c'est *humanisme*.

Les personnages d'Armitage, qu'ils soient sereins ou angoissés, qu'ils soient ou non menacés, insistent sur leur propre humanité — non seulement sur l'existence, l'être de cette humanité, mais aussi sur son importance.

MANTHIA DIAWARA **Michael Armitage et Ousmane Sembène**

Les tableaux satiriques de Michael Armitage, tels *Antigone* ou *Mydas*, mettent en jeu une forme de postcolonialisme qui dépasse les simples luttes contre l'impérialisme occidental. [...]

Les prodigieux tableaux d'Armitage prennent ainsi leur place aux côtés de ces œuvres littéraires, musicales, plastiques et cinématographiques — on pense en particulier aux films d'Ousmane Sembène — qui élaborent une critique violente de tous les suprémacismes, à la fois en Occident et au sein des pays africains devenus indépendants, des fondamentalismes religieux, et de la xénophobie ethnique en contexte d'élections. [...]

On pourrait parler, à propos des œuvres de Sembène comme d'Armitage, d'actes de réparation et de réconciliation: l'intention n'est pas de revenir à un ordre originel endommagé ou spolié par l'Occident et qu'il s'agirait donc de restaurer, mais plutôt d'opérer un détour, en direction d'un avenir où la confluence des différences serait acceptée comme l'avènement d'une nouvelle conscience et d'une nouvelle solidarité planétaires. À travers leurs œuvres, ces deux artistes recomposent et réimaginent fréquemment des scènes du passé — invitant à ne pas répéter les fautes des pères, ils mettent en cause la violence, ancrée dans les mythes fondateurs de ce passé, qui agit encore sur le présent.

MICHAEL ARMITAGE EN CONVERSATION AVEC HANS ULRICH OBRIST

[...]

H.U.O. Et quand as-tu commencé à créer tes propres tableaux ou sculptures? Où as-tu commencé à produire de l'art? Est-ce que ça a commencé au Kenya, ou seulement quand tu arrives à Londres?

M.A. Non, clairement, au Kenya. La première fois que je me souviens avoir ressenti une forme d'accomplissement en dessinant, c'était en esquissant un petit avion jouet que j'avais. Et j'ai été surpris par la ressemblance entre le dessin et l'avion. Ensuite j'ai commencé à essayer de faire d'autres choses, notamment des bandes dessinées. J'ai eu un professeur exceptionnel à partir de mes dix ans et il m'a présenté quelqu'un qui m'a initié à la peinture à l'huile, vers l'âge de onze ou douze ans. Il y a quelque chose d'unique dans la matérialité de l'huile. Il m'a semblé que c'était ce que j'avais toujours voulu faire. À cette époque, enfant, je peignais principalement des personnes, comme aujourd'hui. [...]

H.U.O. Puis, en 2007, tu t'es mis à te demander qui était ton public. Tu voulais que les gens voient quelque chose de pertinent, qu'ils puissent reconnaître.

M.A. Oui. Je remettais tout en question. J'interrogeais la manière dont les différents éléments d'un tableau agissaient et, une fois que j'avais décidé que je voulais peindre, je me demandais si cela devait être abstrait ou figuratif. Et comme j'avais toujours eu le sentiment que mon premier public était un public kényan, je voulais vraiment créer

quelque chose qui soit immédiatement reconnaissable et parlant pour quelqu'un qui ne vient pas du monde de l'art. La plupart des gens ne fréquentent pas vraiment l'art, donc je voulais créer quelque chose avec quoi ils puissent s'identifier. Donc j'ai commencé à réfléchir à différentes façons d'explorer cette idée. Et c'est par là que la figure est devenue importante pour moi. [...]

H.U.O. [...] Tu m'as raconté aussi qu'il y a eu un autre moment de doute: c'est quand tu as commencé à remettre en question la toile. Et ce doute était lié au fait que la peinture sur toile est très liée à l'histoire de la peinture occidentale, et que toi tu voulais faire une peinture qui soit d'Afrique de l'Est, ce qui t'a conduit à dépasser la toile. Bien sûr, il y a une longue tradition d'artistes qui ont dépassé la toile. Allan Kaprow, par exemple, a abandonné la peinture pour les *happenings*. Mais toi, tu as dépassé la toile en adoptant un nouveau support. Quand est-ce que cette épiphanie a eu lieu ?

M.A. Au départ, j'ai effectivement dépassé la toile en abandonnant la peinture, mais je me suis rendu compte que la peinture faisait tout simplement partie de moi et que je ne voulais pas y renoncer, alors j'y suis revenu, mais avec toutes les interrogations dont j'ai parlé. Je réfléchissais à la manière dont les différents aspects d'un tableau agissent, ou sont utiles pour explorer quelque chose. Je ne voulais pas avoir à penser, à chaque fois que je prenais un pinceau en main, à tous les enjeux liés au fait d'être étranger, de venir d'Afrique de l'Est. Je précise cela parce qu'à l'époque j'habitais au Royaume-Uni, j'étudiais là-bas, et j'avais aussi compris qu'il ne fallait pas que je me laisse enfermer dans une géographie trop spécifique. C'est donc à cette période que j'ai commencé à penser à la toile, et au fait qu'effectivement la toile ramenait à une tradition occidentale, et je voulais quelque chose qui puisse opérer différemment. J'avais essayé pas mal de supports, divers types de *kikoi*, des tissus *kanga*, des nattes tissées en feuilles de palmier...

H.U.O. Puis tu as découvert le lubugo, fabriqué avec de l'écorce d'arbre, et tu as raconté que cette découverte avait déstabilisé ton travail, tout en ayant simultanément ouvert de nombreuses possibilités.

M.A. Je l'ai découvert sur un marché à touristes, par hasard. Depuis quelque temps je travaillais sur des sculptures avec des gens de ce marché à Nairobi. Quand j'ai vu ces sous-verres en lubugo, j'ai pensé: « Ah, voilà quelque chose que je pourrais utiliser ! » Comme nous n'avons pas une bonne infrastructure en termes d'enseignement artistique ou de musées, je ne savais pas que ce matériau avait déjà été largement utilisé par des artistes en Ouganda. Pour moi, ça a été une révélation, parce que j'avais là quelque chose qui pouvait s'utiliser comme une toile, mais qui avait une origine complètement différente, qui avait des résonances différentes. C'est un matériau très beau: je ne voulais pas le tendre sur un châssis et peindre par-dessus, alors j'ai essayé de l'utiliser tel quel. Mais c'est devenu un peu fétichiste: la seule chose qui comptait, c'était sa différence. Et c'est seulement quand j'ai commencé à tendre ce matériau pour l'utiliser comme une toile normale qu'il est devenu utile et intéressant pour moi. [...]

H.U.O. Quand je t'entends décrire l'évolution de ta peinture, je pense au tissage. Tu tisses ensemble ces différents récits, qui viennent parfois de l'actualité ou d'événements sociopolitiques précis, ou parfois de souvenirs du Kenya, de certains paysages, de films ou de tableaux que tu as vus. Quand tu es au Kenya, tu tires tes matériaux directement de la vie. Et puis tu utilises aussi les réseaux sociaux, des extraits de vidéos que tu vois sur TikTok ou sur Google. Et bien sûr, tu fais aussi référence à des longs-métrages comme ceux d'Ousmane Sembène. C'est un processus de création très complexe, à la fois numérique et analogique, à la fois local et global. Comment tous ces éléments s'assemblent-ils ?

M.A. Je ne sais pas trop comment tout cela s'assemble. En un sens, c'est ce qui fait le plaisir de peindre. Mais ce que je trouve intéressant, c'est l'aller-retour constant entre différentes choses. Parfois, la manière dont le tableau est composé fait que la touche devient totalement dominante et que le récit passe au second plan, puis à d'autres moments, le récit revient au premier plan.
C'est une époque fascinante pour qui crée des images, parce qu'il y a

une telle prolifération d'imagerie dans notre vie quotidienne, et on est exposés à des choses inhabituelles qui viennent de cultures très différentes.

Mais en même temps, c'est très restrictif pour l'imagination, parce que quoi qu'on veuille faire, on peut toujours trouver une image ou une histoire qui nous y aide, alors que dans un monde moins saturé d'images, l'imagination devait travailler davantage. Et c'est vraiment comme ça que j'utilise les images. [...]

H.U.O. [...] évidemment l'exposition a lieu à Venise, alors parlons de ce qu'est pour toi Venise, et de ce lien entre Titien et Venise.

M.A. Je suis allé à Venise pour la première fois en 2019, et j'ai visité certains des endroits les plus connus, mais une des expériences les plus profondes que j'ai eues face à une peinture a été de voir la Pietà [du Titien]. Julie Mehretu nous avait emmenés, Nairy Baghramian, Michael Ziegler et moi, voir ce tableau aux Gallerie dell'Accademia. C'est comme voir un goulet d'étranglement de l'histoire de la peinture: il y a là tous les éléments et la pensée qui traversent le Moyen Âge, mais aussi l'iconographie religieuse et les idées sur la perspective propres à la Renaissance, et dans le même temps, le tableau anticipe l'art à venir. C'est comme si chacune des figures était peinte d'une manière différente afin de lui conférer un caractère distinct. On retrouve tant de facettes chez d'autres artistes qui donnent l'impression soit de venir de ce tableau, soit d'y conduire. [...]

H.U.O. Ma dernière question: Gerhard Richter m'a dit un jour que l'art est la forme la plus haute de l'espoir. Qu'est-ce que c'est l'art pour toi?

M.A. C'est une manière d'être. Oui, bien sûr, c'est lié à l'espoir, et à la volonté de toucher les autres. Il me semble que si je me retourne vers les premiers moments où l'art est devenu important pour moi, il y a toujours eu cette idée de communiquer avec les autres. C'est un moment de communauté, la possibilité de parler à quelqu'un, quelque part, et d'établir un lien avec cet autre.

H.U.O. C'est une définition magnifique, en particulier dans un monde de plus en plus séparé et divisé. Le fait de créer des liens entre les mondes — chose que l'art est capable de faire — semble en effet d'une grande urgence.

M.A. Je suis entièrement d'accord. Quand quelque chose me touche, je l'absorbe et cela devient une partie de moi. Et il y a quelque chose de vraiment unique dans le fait de regarder une œuvre et de l'absorber, donc d'absorber un aspect de quelqu'un d'autre. Je trouve que faire partie d'un tel processus est une chose vraiment très belle.

JEAN-MARIE GALLAIS **Le rayonnement affectif de la peinture**

L'exposition de Michael Armitage à Venise s'ouvre sur un portrait à la fois héroïque et fragile, celui de *Conjestina* (2017). Conjestina Achieng, championne de boxe kenyane surnommée « Hands of Stone » [les mains de pierre], fut la première femme du continent africain à remporter le titre mondial. Il y a quelques années, alors qu'elle souffrait de problèmes de santé mentale, Achieng fut hospitalisée et suivie par des caméras, les médias transformant son état en une forme de divertissement dérangeant. [...]

Dès ce premier tableau, la mesure de l'art de Michael Armitage nous est donnée: sa maîtrise de la narration, de la composition et du coloris, la richesse de son langage et de ses inventions iconographiques, son absorption de l'histoire de l'art — qui doit probablement aussi bien à l'observation de Titien, Géricault ou Peter Doig qu'à celle d'Iba N'diaye, Meek Gichugu, Elimo Njau ou Sam Joseph Ntiro, entre autres — et sa capacité à créer des images résonnantes à partir de faits de société contemporains. [...]

Les corps, chez Armitage, ne sont pas simplement représentés, ils sont intensifiés par leurs gestes, leurs dynamiques, leur inscription plus ou moins complexe et scénarisée dans un espace. Aux actes classiques de la mythologie et de la littérature mondiale — le combat, le désespoir, l'amour, le triomphe, la mort — se mêlent les mouvements de foule, les corps incarcérés, malmenés, les corps déplacés, épuisés, les corps drogués, exploités, oubliés. [...]

On est frappé devant tant de visages effacés, estompés et qui pourtant s'impriment dans notre souvenir. Une formule vient à l'esprit, détournant la description que

Jean-Paul Sartre faisait de l'œuvre du Tintoret : « D'un tassement de [corps] émerge ce désenchantement somptueux, la peinture¹. » Les corps sont encore plus nombreux, plus épars, fragmentaires et indistincts dans le groupe d'œuvres consacré aux tragédies migratoires contemporaines, auquel Armitage a consacré ses dernières années. Dans la dizaine de tableaux de ce cycle, les scènes oscillent entre netteté et flou, et les décors alternent entre déserts, mers et nuits — lieux qui, dans la confusion, s'embrument de remises en question, de souffrances, de drames et d'espoirs, trois espaces que l'infini relie². Les scènes situées en mer sont tantôt vues d'en haut, semblables à celles des médias, tantôt vues depuis le fond, sous la surface, exacerbant ce gouffre béant qui aspire les corps (*Untitled*, 2024). [...]

Ce n'est pas un hasard si, au premier étage, les tableaux consacrés aux migrations sont disposés dans les salles du Palazzo Grassi qui donnent sur l'eau du Grand Canal. Lorsque l'on retourne vers l'intérieur de la ville, on retrouve des scènes urbaines, réalisées à la fin des années 2010 — qu'importe la chronologie, puisque l'histoire inlassablement se répète : *Don't Worry There Will Be More* (2024) [ne t'en fais pas, il y en aura d'autres], nous dit l'un des tableaux. Armitage expose les fausses promesses des politiciens, qui donnent ironiquement leur nom à l'exposition, « *The Promise of Change* » (2018). [...]

Outre leur force expressive, les œuvres d'Armitage agissent aussi par un levier plus imperceptible, plus sourd. Le sentiment de proximité que nous pouvions avoir avec certains personnages, qu'ils soient réels ou fictifs, s'estompe à mesure que l'on progresse parmi les œuvres. Les perspectives empruntent plusieurs dimensions pour pénétrer les nappes vaporeuses des souvenirs et des songes. Les corps flottent dans la matière et les paysages, l'élément liquide renforçant cette sensation de mondes parallèles, tandis que les sujets sont toujours aussi durs.

[...] Si les sujets sont aussi graves, les corps disparaissent derrière des couches de transparences et d'opacités successives. [...] À la poursuite de la magie ancestrale des images, Michael Armitage a choisi de s'abstraire du sujet pour en trouver le cœur agissant. [...]

1. « D'un tassement de brumes émerge ce désenchantement somptueux, la peinture. » Jean-Paul Sartre, *Situations IV*, Paris, Gallimard, 1964.

2. « Dans toutes les anciennes langues, de l'Inde à l'Irlande, le nom de la mer a pour synonyme ou analogue le désert et la nuit. » Jules Michelet, *La Mer*, 1861.

Publications

Le catalogue de l'exposition

Le catalogue trilingue (italien, anglais, français) de l'exposition « Michael Armitage. The Promise of Change » est édité par Marsilio Arte en collaboration avec Palazzo Grassi – Punta della Dogana, sous la direction de Hans Ulrich Obrist.

Projet graphique de Irma Boom Office
Broché
22 x 28 cm
240 pages, 130 illustrations en couleur
50€

Préfaces de:

François Pinault, Président d'honneur de Pinault Collection;
Bruno Racine, Administrateur délégué et Directeur de Palazzo Grassi – Punta della Dogana;

Textes de:

Manthia Diawara, professeur de Littérature comparée et de Cinéma à l'université NYU, écrivain et cinéaste;

Jean-Marie Gallais, commissaire de l'exposition et conservateur de Pinault Collection, Salman Rushdie, écrivain, détenteur de nombreux prix parmi lesquels le Booker Prize (Royaume-Uni) et le prix Grinzane Cavour (Italie);

Ocean Vuong, écrivain, photographe et auteur de romans;

Le volume est enrichi d'une conversation entre Michael Armitage et Hans Ulrich Obrist, directeur artistique des Serpentine Galleries.

Guide ludique

Une guide ludique consacrée aux enfants et réalisée par l'illustratrice Irene Fuga, disponible en trois langues italien, anglais et français, est distribuée gratuitement au public jeune et accessible en ligne.

Liste des œuvres

Studies, 2008-2025
Sélection d'études sur papier
Technique mixte
Dimensions variées
Courtesy of the artist
and White Cube

Kampala Suburb, 2014
Huile sur tissu d'écorce lubugo
196 x 150 cm
Collection particulière

Mangroves Dip, 2015
Huile sur tissu d'écorce lubugo
221 x 170 cm
Fondazione Sandretto
Re Rebaudengo

#mydressmychoice, 2015
Huile sur tissu d'écorce lubugo
149,9 x 195,6 cm
Collection particulière

*Baikoko at the mouth of
the Mwachema River*, 2016
Huile sur tissu d'écorce lubugo
200 x 330 cm
Collection particulière

Leopard print seducer, 2016
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 170 cm
Courtesy of the artist
and White Cube

Necklacing, 2016
Huile sur tissu d'écorce lubugo
200 x 150,5 cm
The Metropolitan Museum
of Art, Purchase, Bequest
of Gioconda King,
by exchange, 2018 (2018.937)

Nyali Beach Boys, 2016
Huile sur tissu d'écorce lubugo
245 x 235 cm
Dallas Museum of Art,
TWO x TWO
for AIDS and Art Fund, 2017.41

Strange Fruit, 2016
Huile sur tissu d'écorce lubugo
300 x 170 cm
Collection particulière

Conjestina, 2017
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220,5 x 170,4 x 4,1 cm
San Francisco Museum

of Modern Art, Accessions
Committee Fund purchase

Exorcism, 2017
Huile sur tissu d'écorce lubugo
200 x 330 x 4 cm
Harry G. David Collection

Nyayo, 2017
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 170 cm
Collection particulière

Antigone, 2018
Huile sur tissu d'écorce lubugo
170 x 220 cm
Fondazione Sandretto
Re Rebaudengo

Mkokoteni, 2019
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 170 cm
Courtesy of the artist
and White Cube

Mydas, 2019
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 170 cm
Courtesy of the artist
and White Cube

*Pathos and the twilight
of the idle*, 2019
Huile sur tissu d'écorce lubugo
330 x 170 cm
Los Angeles
County Museum of Art, gift
of Paul and Amanda Attanasio
(M.2022.75)

The Accomplice, 2019
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 300 cm
Hirshhorn Museum and Sculpture
Garden, Smithsonian Institution,
Washington, DC, Museum
purchase with funds provided
by The Basil Alkazzi Purchase Fund,
2022

The Chicken Thief, 2019
Huile sur tissu d'écorce lubugo
200 x 150 cm
Blanchard Nesbitt Family

The Paradise Edict, 2019
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 420 cm
The Joyner/Giuffrida Collection

The Promised Land, 2019
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 420 cm
Tate. Purchased with
funds provided
by Harry and Lana David 2022

The Promise of Change, 2018
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220,3 x 241,3 cm
Solomon R. Guggenheim
Museum, New York
Purchased with funds contributed
by Daniela Nawi and the Young
Collectors Council, with additional
funds contributed by
the Anne Huntington, Alexandra
Economou, Anastasiya Siro,
and Tiffany Zabłudowicz, 2018
(2018.79)

Cave, 2021
Huile sur tissu d'écorce lubugo
200 x 150 x 5 cm
Pinault Collection

Head of Koitalel, 2021
Huile sur tissu d'écorce lubugo
65,6 x 50,3 cm
Museum of Modern Art (MoMA),
Gift of Jay Jopling
and White Cube.
Acc. no.: 128.2024

Holding Cell, 2021
Huile sur tissu d'écorce lubugo
221,3 x 170,5 cm
Courtesy of the artist
and White Cube

Curfew (Likoni March 27 2020), 2022
Huile sur tissu d'écorce lubugo
250 x 350 cm
Museum of Modern Art (MoMA),
Gift of Ronnie Heyman in honor
of Ann Temkin. Acc. no.: 768.2022

Dandora (Xala, Musicians), 2022
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 440 cm
Pinault Collection

Forest, 2022
Huile sur tissu d'écorce lubugo
200,3 x 151 cm
Fondation Beyeler,
Riehen/Basel, acquired
with major support from
George Economou

Sayan, 2022-2024
Huile sur tissu d'écorce lubugo
221 x 300 cm
Collection particulière

Three Boys at Dawn, 2022
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220 x 300 cm
Centre Pompidou

Warigia, 2022
Huile sur tissu d'écorce lubugo
150 x 200 cm
The George Economou
Collection, Athens

Witness, 2022
Huile sur tissu d'écorce lubugo
170,5 x 220,5 cm
Courtesy of the artist
and White Cube

You, Who Are Still Alive, 2022
Huile sur tissu d'écorce lubugo
150 x 200 cm
Kunstmuseum Basel, Erworben
mit Mitteln des Efren-Fonds
der Freiwilligen Akademischen
Gesellschaft, Basel 2022

Tea Picker, 2023
Huile sur tissu d'écorce lubugo
100 x 150 cm
Forman Family Collection

*Don't Worry There Will Be More,
2024*
Huile sur tissu d'écorce lubugo
170,2 x 221 cm
Pinault Collection

Path, 2024
Huile sur tissu d'écorce lubugo
99,7 x 150,5 cm
Kathrine Fredriksen

Raft (I), 2024
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220,3 x 170,8 cm
Pinault Collection

Raft (II), 2024
Huile sur tissu d'écorce lubugo
220,35 x 440,69 cm
Glenstone Museum

Three Fates, 2024
Huile sur tissu d'écorce lubugo
169,8 x 300 cm
Glenstone Museum

Untitled, 2024
Huile sur tissu d'écorce lubugo
200,7 x 150,5 cm
Courtesy of the artist
and David Zwirner

Untitled, 2024
Huile sur tissu d'écorce lubugo
200,7 x 151,1 cm
Pinault Collection

Untitled, 2024
Huile sur tissu d'écorce lubugo
300,4 x 150,5 cm
San Francisco Museum
of Modern Art Accessions
Committee purchase,
by exchange, through the T.B.
Walker Foundation Fund

52,000 Years, 2025
Huile sur tissu d'écorce
225 x 350 cm
Courtesy of the artist
and White Cube

A Kind of Belief, 2025
Huile sur tissu d'écorce lubugo
150 x 171 cm
Collection particulière

Bound, 2025
Huile sur tissu d'écorce lubugo
170,2 x 221 cm
The George Economou
Collection, Athens

Europa, 2025
Huile sur tissu d'écorce lubugo
150,5 x 101 cm
Courtesy of the artist
and David Zwirner

God Move, 2025
Huile sur tissu d'écorce
225 x 350 cm
Courtesy of the artist
and White Cube

La liste pourrait subir
des modifications.

L'exposition Amar Kanwar Co-travellers

Commissariat: Jean-Marie Gallais, conservateur, Pinault Collection.

Pinault Collection présente une exposition consacrée à Amar Kanwar, articulée autour de deux installations multimédias majeures présentées en dialogue au deuxième étage du Palazzo Grassi. Portée par une approche à la fois poétique et philosophique des réalités individuelles, sociales et politiques, l'œuvre de l'artiste indien fait surgir un espace au croisement de l'art, du documentaire et de l'activisme. Ses installations proposent une forme puissante de méditation sur la condition humaine, mêlant intensité visuelle, engagement et profondeur narrative.

Amar Kanwar (né en 1964, à New Delhi, Inde) s'est distingué depuis les années 1990 par ses films et œuvres multimédias qui explorent les enjeux de pouvoir, de violence et de résistance. Son regard est celui d'un observateur qui documente l'histoire contemporaine de l'Asie du Sud. Laissant émerger des récits parallèles, le cinéaste s'appuie sur des documents d'archives et des témoignages, mais aussi sur une imagerie poétique, pour créer un récit à plusieurs niveaux de lecture. Dépassant le simple commentaire social ou politique, Kanwar transcende les récits personnels et collectifs.

Son installation *The Torn First Pages* (2004-2008) — littéralement « Les premières pages déchirées » —, présentée au Palazzo Grassi, témoigne de la lutte complexe pour la démocratie en Birmanie. Elle est le résultat d'un travail propre à Kanwar de collecte, de synthèse et de redéploiement de documents d'archives. Le titre de l'installation rend hommage au geste de protestation du libraire Ko Than Htay qui arrachait la première page de chaque livre qu'il vendait — page qui, conformément à la loi, contenait les déclarations du programme politique de la dictature militaire. L'installation de Kanwar présente un livre et des vidéos projetées sur des feuilles de papier, attirant l'attention sur les atrocités du régime birman, et forme une ode à la résilience de la contestation politique en Birmanie et dans le monde.

Au centre, la pièce la plus récente de l'artiste et appartenant à la Collection Pinault, *The Peacock's Graveyard* (2023) — en français, « le cimetière des paons » —, méditation contemporaine sur la mort, l'impermanence et le cycle de la vie, est présentée dans une salle plongée dans un noir profond. Sept écrans invisibles, montrant de l'image ou du texte, tissent une chorégraphie flottante qui évoque la magie du proto-cinéma. Un raga (musique mélodique classique indienne basée sur l'improvisation) puissant et entraînant du pianiste Utsav Lal installe une lenteur, puis une transe. Exploitant tout le potentiel de cette narration multifocale, Amar Kanwar ne filme aucun personnage et n'utilise aucune voix, mais un texte accompagné d'images métaphoriques et abstraites. Dans les cinq histoires courtes écrites par l'artiste, d'une durée totale de 28 minutes, nous rencontrons un prêtre furieux, un bourreau à qui un arbre donne une leçon, un propriétaire trahissant une promesse, un président réincarné ou encore deux amis sauvés par leurs querelles. Kanwar décrit ces fables simples et métaphysiques comme des outils pour nous aider à ajuster notre rapport au monde, à sa violence et à ses rapports de pouvoir — de petits contes pour adultes, à emporter avec soi.

Conçue par Jean-Marie Gallais, conservateur au sein de la Collection Pinault, l'exposition établit un dialogue entre les deux œuvres, créées à vingt ans d'intervalle, et invite les visiteurs à se plonger dans l'arsenal de procédés visuels et narratifs déployés par le cinéaste, explorant une méditation poétique et politique sur la nature humaine, la justice et l'injustice, « les conséquences de l'arrogance de notre espèce », selon les mots de l'artiste. Si *The Peacock's Graveyard* revêt une forme fictionnelle atemporelle, la pièce aborde des questions résolument contemporaines: le sol et l'accès à l'eau, l'histoire, la mémoire, le karma et la morale. *The Torn First Pages* témoigne de résistances individuelles et

collectives de gens ordinaires face à la violence. Formellement, les œuvres présentent des similitudes, comme si la première était une prémonition de la seconde, qui se présente comme une « distillation » de la même idée : les images deviennent soudainement d'une clarté cristalline et les histoires universelles. L'exposition offre ainsi un éclairage profond sur notre présent, « ce moment de l'histoire où chaque vérité semble avoir son pendant brutal », explique Kanwar.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié en collaboration avec Marsilio Arte (Venise) avec le texte de l'œuvre *The Peacock's Graveyard*, par Amar Kanwar.

Programme culturel

L'exposition sera également enrichie par un cycle de projection ouvert au public qui présentera une sélection de films et vidéos d'Amar Kanwar en septembre 2026 à la présence de l'artiste, ainsi qu'une *Art Conversation* entre l'artiste et le commissaire Jean-Marie Gallais, au Teatrino di Palazzo Grassi.

Biographies

Amar Kanwar

Amar Kanwar (1964, Inde) vit et travaille à New Delhi, en Inde. Ses films et ses œuvres multi-médias explorent les thèmes de la politique du pouvoir, de la violence et de la justice. Ses installations à plusieurs niveaux trouvent leur origine dans des récits souvent tirés de zones de conflit et se caractérisent par une approche poétique unique du personnel, du social et du politique.

Ses récentes expositions personnelles ont eu lieu au Metropolitan Museum of Art de New York (2022), au Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid (2019) et à la Tate Modern de Londres (2018). Ses récentes expositions collectives ont eu lieu au Museum of Modern Art de New York (2023), à la 15^e Biennale de Sharjah aux Émirats arabes unis (2023) et à la Biennale de Kochi-Muziris, en Inde (2022); le Castello Di Rivoli, à Turin (2022); Kanwar a également participé aux Documenta 11, 12, 13 et 14 à Kassel, en Allemagne (2002, 2007, 2012, 2017).

Amar Kanwar a reçu de nombreuses distinctions, notamment une mention honorable à la Biennale de Sharjah 15 (2023), la IHME Helsinki Commission (2022), le Prince Claus Award (2017), le Annenberg Prize for Art and Social Change (2014), un doctorat honorifique en beaux-arts du Maine College of Art, États-Unis (2006), le prix Edvard Munch pour l'art contemporain, Norvège (2005); la bourse MacArthur en Inde (2000); le Golden Gate Award, Festival international du film de San Francisco, États-Unis (1999), ainsi que le Golden Conch, Festival international du film de Mumbai, Inde (1998).

Extraits du catalogue

François Pinault

Aborder les maux incurables de l'humanité par la poésie relève d'un exercice délicat ; c'est un défi qu'Amar Kanwar relève avec finesse grâce à une œuvre à la croisée du cinéma engagé, de l'art contemporain et de la réflexion philosophique. Avec *The Peacock's Graveyard*, installation multimédia intégrée à la collection d'art vidéo que je constitue depuis de longues années, l'artiste indien propose une méditation poétique sur la fragilité du monde et le destin. À travers cinq fables intemporelles, Kanwar tisse un récit sensible mêlant images en mouvement, textes et musique, que cet ouvrage prolonge sous la forme d'un livre-objet. Je souhaite exprimer ma gratitude à Amar Kanwar, à Jean-Marie Gallais et à l'ensemble de l'équipe ayant rendu possible cette présentation au Palazzo Grassi, ainsi qu'à la designer Irma Boom, qui a su concrétiser le désir de l'artiste : permettre à chacun d'emporter désormais ces récits avec soi.

AMAR KANWAR *Le Cimetière des paons*

Dédié

À ta nausée, ton amnésie, ton aphasie et
ton insomnie, à tes doigts tremblants
et à ta parole insaisissable

À la lumière adamantine de l'obscurité
de la peur visible et de la douleur oubliée
À la lumière des éclairs de ta rage

À notre quête de paix
Mutuelle, parallèle, commune
Compagnons de voyage en mouvement,
immobiles, inaperçus

[...]

Pabu Holla

Pabu et Holla étaient
deux amis et ils
n'étaient jamais d'accord sur rien

*Les oiseaux ne meurent jamais, disait l'un
Bien sûr que si, disait l'autre
Ils ne meurent pas d'eux-mêmes
ils ne meurent que si on les tue
Alors ils continuent à voler, c'est ça ?
Oui ils volent pour l'éternité*

*Chaque soir le soleil se consume entièrement et
un nouveau soleil naît au matin
Sonnets ! c'est le même soleil
autour duquel nous tournons*

*Les rêves sont en réalité des messages
que nous envoient ceux qui sont morts
Non, les rêves viennent de l'esprit profonde*

*qui continue à penser quand nous sommes
endormis*

*Chaque moment est fini et infini
Ce que tu dis est contradictoire
Non. Les moments sont liés l'un à l'autre.
L'un se lie à l'autre et ainsi de suite pour toujours.*

*Est-ce que je t'ai jamais raconté
que j'ai une grande maison près de la rivière.
Oui, mais ce que tu ne m'as pas dit
c'est que le temple possède une entrée secrète
Est-ce que je t'ai jamais dit
que je peignais quand j'étais soldat.
Oui, mais ce que tu ne m'as pas dit
c'est qu'une femme a été tuée ici il y a quarante ans*

... et leurs discussions ne s'arrêtaient jamais

Un jour une bande de tueurs
s'introduisit dans la ville où ils vivaient

Ils observèrent tout le monde attentivement
et agirent rapidement, déguisés

C'était une belle nuit d'automne

Ils attendirent puis frappèrent alors que toute
la ville était endormie

Cette nuit-là Pabu et Holla
étaient à la rivière, sous le pont
et entamaient une nouvelle dispute

*La Lune n'est qu'un reflet, disait l'un
Impossible !
Elle émet sa propre lumière, disait l'autre*

*La lune ne se déplace que si l'on se déplace
en même temps qu'elle
Non ! Elle va de gauche à droite même
si on reste immobile*

Ils restèrent éveillés toute la nuit à se
disputer ainsi
en regardant la lune
qui traversait le ciel obscur

Et c'est ainsi que
Pabu et Holla échappèrent
au massacre sanglant

Publications

Le catalogue de l'exposition

Le catalogue trilingue (italien, anglais, français) de l'exposition « Amar Kanwar. Co-travellers » est édité par Marsilio Arte en collaboration avec Palazzo Grassi – Punta della Dogana, sous la direction de Jean-Marie Gallais.

Projet graphique de Irma Boom Office
Reliure agrafée
15 x 21 cm
84 pages, 39 illustrations en couleur
25€

Préface de:
François Pinault, Président d'honneur de Pinault Collection;

Texte de:
Amar Kanwar, Artiste

Guide ludique

Une guide ludique consacrée aux enfants et réalisée par l'illustratrice Irene Fuga, disponible en trois langues italien, anglais et français, est distribuée gratuitement au public jeune et accessible en ligne.

Liste des œuvres

The Torn First Pages, 2004-08
part I part II part III
installation vidéo (19 canaux), en boucle
Collection de l'artiste

The Peacock's Graveyard, 2023
installation vidéo numérique
7 écrans synchronisés, en boucle, 28'16"
Pinault Collection

L'exposition Lorna Simpson Third Person

Commissariat: Emma Lavigne, directrice générale et conservatrice générale de la Pinault Collection.

Exposition réalisée en partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York. L'exposition est soutenue par Bottega Veneta.

L'exposition personnelle de Lorna Simpson constitue la plus importante présentation de son travail en Europe depuis plus d'une décennie, centrée sur sa pratique picturale. Réalisé en partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York, où une première version intitulée « Source Notes » conçue par Lauren Rosati a été présentée au printemps 2025, le parcours vénitien en renouvelle la sélection et réunit une cinquantaine d'œuvres — peintures, collages, sculptures, installations et film — issues de la Collection Pinault, de collections particulières, d'institutions internationales et du fonds de l'artiste. Il inclut des nouvelles œuvres créées spécialement pour la Punta della Dogana.

L'exposition est conçue par Emma Lavigne, directrice générale et conservatrice générale de la Pinault Collection, en étroite collaboration avec l'artiste. Le parcours vénitien propose une sélection renouvelée et enrichie pensée spécifiquement pour les espaces de la Punta della Dogana, à travers laquelle l'artiste élabore la trame des fils narratifs qui donnent forme aux univers de fictions et aux récits suggérés par son œuvre.

Révélee dès le milieu des années 1980 pour son approche novatrice de la photographie conceptuelle, Lorna Simpson (née en 1960, États-Unis) n'a cessé d'examiner de manière critique les mécanismes de construction des images. Depuis le milieu des années 2010, la peinture s'est imposée comme un champ d'exploration particulièrement fécond de son travail, à travers lequel elle prolonge et approfondit les grandes questions qui irriguent son œuvre : l'érosion et les résurgences de la mémoire, les failles de la représentation, l'instabilité des récits. L'exposition réunit des ensembles significatifs d'œuvres des séries les plus emblématiques de cette période, parmi lesquelles *Ice*, *Special Characters* ou *Earth and Sky*. Elle couvre plus de vingt ans de travail, incluant certaines des toiles réalisées pour sa participation à la Biennale de Venise en 2015, sous le commissariat d'Okwui Enwezor, jusqu'à la présentation de plusieurs œuvres inédites créées spécialement pour cette exposition. Résistantes à toute lecture univoque, ses œuvres nous entraînent dans des zones incertaines aux marges du visible.

L'exposition est structurée autour de trois ensembles qui articulent le parcours. Elle s'ouvre sur un premier groupe de compositions traversées de figures énigmatiques, d'échos historiques et de tensions politiques, évoquant les soulèvements et leur répression. Ces œuvres deviennent le théâtre d'environnements inhospitaliers et instables, traversés par des forces diffuses. Elle continue par une série de panoramas arctiques, recréés à partir d'archives d'expéditions, qui se déploient dans des gammes de bleus nocturnes et de gris givrés, conférant à ces paysages sombres une dimension suspendue et irréelle. Au seuil de la lagune vénitienne, ces œuvres semblent flotter entre deux états, poreuses aux éléments et habitées de présences spectrales prêtes à se dissoudre. Enfin, une galerie de portraits ainsi que d'énigmatiques et majestueuses figures féminines, présentées notamment dans le Cube de Tadao Ando, confrontent le regard à la complexité des identités et à l'ambiguïté de leur représentation.

Depuis une quinzaine d'années, le collage occupe une place centrale dans le processus créatif de Simpson, et l'exposition en témoigne par une installation en quarante parties. Puisant dans une vaste archive visuelle, elle fait de cette pratique un terrain d'expérimentation où juxtaposition, glissements de sens et associations libres transforment ces images en « source notes » qui viendront plus tard inspirer nombre de ses compositions.

L'exposition met en lumière toute la richesse d'un langage conceptuel et plastique foisonnant, qui accorde une grande place à l'intuition. L'artiste y explore la mémoire collective, la prégnance des stéréotypes et des mécanismes d'effacement, proposant autant de prismes critiques pour revisiter plus d'un demi-siècle d'histoire. L'évocation des états de la matière et des phénomènes naturels — eau, feu, glace, poussière, météorites, nuages — y composent un univers instable, propice aux métamorphoses et aux temporalités suspendues.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié en collaboration avec Marsilio Arte (Venise) avec un texte d'Emma Lavigne et des textes de section et notices commentées.

Programme culturel

L'exposition sera également enrichie par une série de concerts et d'événements culturels ouverts au public. Parmi eux, un concert de la chanteuse et polyinstrumentiste esperanza spalding le 9 mai dans les salles de Punta della Dogana et, à l'automne, une intervention inédite du pianiste et compositeur Jason Moran qui présentera une activation musicale de l'œuvre *Vibrating cycles*, de Lorna Simpson, dans les salles d'exposition.

BOTTEGA VENETA

L'exposition "Lorna Simpson. Third Person" est réalisée grâce au soutien exclusif de Bottega Veneta.

Fondée à Vicence, en Italie, en 1966, Bottega Veneta se distingue par son engagement envers l'artisanat et la créativité. La maison soutient des initiatives dans les domaines de l'architecture, du design, de l'édition, ainsi que des arts visuels et de la scène, en célébrant des projets qui partagent un engagement envers l'excellence, un esprit de communauté et une approche innovante de l'artisanat.

Biographies

Lorna Simpson

Née à Brooklyn en 1960, Lorna Simpson s'est fait connaître au début des années 1990 par son approche novatrice de la photographie conceptuelle. Les premières œuvres de Simpson, en particulier ses juxtapositions saisissantes de textes et d'images mises en scène, soulevaient des questions sur la nature de la représentation, de l'identité, du genre, de la race et de l'histoire, qui continuent aujourd'hui d'alimenter la pratique multidisciplinaire et en constante évolution de l'artiste. Sa pratique explore savamment la relation fondamentale du médium à la mémoire et à l'Histoire, deux thèmes centraux dans son travail.

Ayant étudié sur la côte ouest des États-Unis au milieu des années 1980, Simpson appartient à une génération d'artistes qui ont eu recours à une approche conceptuelle pour remettre en question la crédibilité et la neutralité apparente du langage et des images. Ses œuvres les plus emblématiques de cette période représentent des personnages afro-américains vus uniquement de dos ou de manière fragmentaire. Photographiés en studio, sans décors, ces personnages ne sont liés ni à un lieu ni à une époque spécifiques. Nourrie de son intérêt de longue date pour la poésie et la littérature, l'artiste accompagne ces images de ses propres fragments de textes, qui portent parfois la trace de violence et de traumatisme. Ces œuvres incroyablement puissantes entraînent le spectateur dans un réseau de significations ambiguës, où ce qui n'est pas vu et ce qui n'est pas dit sont aussi importants que ce que l'artiste révèle. D'apparence simple, ces œuvres sont en réalité de véritables énigmes, aussi complexes que les sujets qu'elles abordent.

Au cours des trente dernières années, Simpson a continué à explorer ces questions tout en élargissant sa pratique pour englober différents médias, notamment le film et la vidéo, la peinture, le dessin et la sculpture. Ses œuvres récentes intègrent des images tirées de numéros vintage des magazines *Jet* et *Ebony*, de photomaton trouvés et des photos mises au rebus de l'Associated Press représentant des éléments naturels, en particulier la glace, un motif qui apparaît dans son travail sculptural sous la forme de blocs de verre scintillants qui compressent, déforment ou agrandissent. Ses œuvres récentes continuent d'immerger le spectateur dans des couches de paradoxes envoûtants, tissant des dichotomies entre figuration et abstraction, passé et présent, destruction et création, masculin et féminin. Complexe et multivalente, la pratique de Simpson déploie métaphores, métonymies et prouesses formelles pour offrir une réponse puissante à la vie américaine d'aujourd'hui.

Emma Lavigne

Emma Lavigne est conservatrice générale et directrice générale de la Collection Pinault depuis novembre 2021. Historienne de l'art de formation, Emma Lavigne est diplômée en histoire, histoire de l'art et histoire de l'architecture de la Sorbonne et de l'École du Louvre. Elle a été conservatrice à la Cité de la Musique puis au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou avant d'être nommée directrice du Centre Pompidou – Metz en 2014 et présidente du Palais de Tokyo en 2019. Elle a organisé plus d'une centaine d'expositions et a été la commissaire de plus de cinquante d'entre elles, en France et à l'étranger, notamment les expositions personnelles de Pierre Huyghe et Dominique Gonzalez-Foerster au Centre Pompidou, Christian Marclay à la Cité de la Musique, Andy Warhol au Musée des beaux-arts de Montréal, Kimsooja au Centre Pompidou-Metz, Anne Imhof et Miriam Cahn au Palais de Tokyo, ainsi que des expositions thématiques telles que « Danser sa vie » au Centre Pompidou, « Jardin Infini. De Giverny à l'Amazonie » et « Couples modernes » à Metz. Elle a été commissaire de l'exposition de Céleste Boursier-Mougenot au Pavillon français de la Biennale de Venise en 2015, ainsi que de la Biennale de Lyon de 2017, « Mondes flottants ». En tant que conservatrice générale de la Collection Pinault, elle a également organisé des expositions à Paris et à Venise, notamment « Une seconde d'éternité », « Avant l'orage », « Icônes », « Corps et âmes », « Clair-obscur », et les expositions monographiques de Kimsooja, Anri Sala et Tacita Dean.

Extraits du catalogue

FRANÇOIS PINAULT

On ne pouvait rêver de plus bel écrin aux grandes peintures de Lorna Simpson que les volumes de la Punta della Dogana.

Après sa dernière présence remarquée à la Biennale de Venise et grâce à une collaboration exceptionnelle avec le Metropolitan Museum of Art de New York, je me réjouis de pouvoir montrer l'ampleur et la richesse du travail d'une artiste qui n'a cessé d'ouvrir de nouveaux horizons.

Partie de la pratique de la photographie et du collage, Lorna Simpson s'est tournée depuis plus de dix ans vers la peinture, qu'elle aborde comme un champ d'expérimentation sans limites. Tout en assumant l'héritage de l'histoire de l'art, elle fait remonter à la surface de ses toiles, sous la multiplicité des couches qu'elle y applique, le souvenir de la violence raciale ou la vision d'une planète qui va vers la catastrophe.

Puisant dans un immense réservoir d'images d'archives ou numériques, faisant affleurer portraits et événements historiques dans des paysages désolés, son œuvre exige de dépasser la séduction immédiate de la peinture, pour méditer sur les présences mystérieuses qui l'habitent. C'est à cette même profonde expérience qu'invitent les bols d'obsidienne disposés dans la grande nef de la Punta della Dogana où ils font résonner leurs sonorités envoûtantes.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Lorna Simpson pour son engagement dans ce projet, à Emma Lavigne qui a conçu cette version élargie de l'exposition de New York, et bien sûr au Metropolitan Museum of Art pour ce partenariat exemplaire.

BRUNO RACINE

Pour la première fois en Europe avec une exposition de cette dimension, Palazzo Grassi – Pinault Collection présente en 2026 dans les espaces de la Punta della Dogana un panorama de l'œuvre de Lorna Simpson telle qu'elle s'est développée depuis deux décennies dans la diversité de ses pratiques. Fruit d'une collaboration exceptionnelle avec le Metropolitan Museum of Art de New York, où s'est tenue en 2025 une première version intitulée « Source Notes », sous le commissariat de Lauren Rosati, l'exposition « Third Person » illustre l'importance que la peinture a prise dans le travail de l'artiste. L'architecture de la Punta, transformée par Tadao Ando, permet ainsi d'exalter ces toiles, souvent de très grand format, peuplées de figures ou de paysages énigmatiques. L'exposition souligne également le rôle essentiel que joue pour Lorna Simpson la pratique du collage, matérialisée par un foisonnement d'images qui à leur tour inspireront d'autres compositions. Je remercie chaleureusement le Metropolitan Museum of Art, en particulier son directeur général Max Hollein et David Breslin, conservateur du département d'art moderne et contemporain, pour ce partenariat aussi inspirant qui a bénéficié de l'accueil favorable de nombreux et généreux prêteurs. J'exprime ma profonde gratitude à Lorna Simpson pour son engagement dans ce projet, en même temps qu'à Emma Lavigne, directrice générale de Pinault Collection, qui en a assuré le commissariat en l'adaptant aux vastes dimensions de la Punta della Dogana et en supervisant ce catalogue, conçu par Irma Boom. Je remercie également Jennifer Hsu, directrice du studio de l'artiste, la galerie Hauser & Wirth qui nous a apporté une aide irremplaçable tout au long du projet, ainsi que Bottega Veneta pour son précieux soutien.

EMMA LAVIGNE
***Third Person*, un récit polyphonique**

« Je crois en cette route qui est noire
et s'étend aveuglément jusqu'à l'infini¹. »
Robin Coste Lewis

[...]

Dès le milieu des années 1980, en écho avec la pratique d'artistes conceptuelles et féministes africaines-américaines telles qu'Adrian Piper, Lorraine O'Grady, et celle de David Hammons, Lorna Simpson s'est distinguée par son approche novatrice de la photographie, explorant la complexité des mécanismes de construction des images et déconstruisant les récits qui les traversent. Son œuvre picturale, tout en se mesurant à l'aune des grands genres de l'histoire de l'art — le portrait, le paysage, la peinture d'histoire —, ouvre depuis une décennie une nouvelle voie. À partir d'images d'archives qu'elle sérigraphie, puis transforme par superpositions et recouvrements, Lorna Simpson fait émerger d'autres présences, où la pratique de l'art dialogue avec celle de l'écriture, à l'instar de ses dernières œuvres *Cliffs* (2025) et *Painting* (2025), dans lesquelles des figures féminines majestueuses, semblables aux muses de la poésie et de la peinture, nous invitent dans le mystère de la peinture, cet espace instable et mouvant où se manifestent les oscillations entre le visible et l'invisible.

L'exposition vénitienne invite à éprouver l'entrelacement d'histoires et de figures qui se sont peu à peu sédimentées dans l'œuvre de l'artiste depuis la présentation de ses premières peintures à la Biennale de Venise en 2015, sous le commissariat d'Okwui Enwezor. Dans la sombre cartographie qu'il orchestra sous le titre de *All the World's Futures*, le commissaire nigérian s'interrogeait : « Qu'est-ce que l'on voit ? Un vide fait de néant ? Un horizon de possibilités ? » Sur les murs de brique de l'ancien arsenal, ponctués d'ombres, les peintures de Lorna Simpson laissaient sourdre les traces indélébiles d'une généalogie de la violence raciale, se superposant les unes aux autres comme autant de couches de glaciés. La fragmentation et la béance des images sérigraphiées, les coulures qui évoquent des plaies ouvertes ou des impacts de balles dans la chair de la peinture, accentuaient la violence et la profondeur de ces présences. Accueillant les visiteurs dans ce lieu hors du temps qu'est la Punta della Dogana, *Three Figures* (2014), *Black Nebula* (2016) et *Then & Now* (2016) affirment leur force, leur capacité à résonner avec l'*ici* et *maintenant*. À leur surface semblent s'être déposées de nouvelles strates impalpables, qui se superposent aux précédents soulèvements saisis dans la peinture. Les images des *race riots* de Détroit ou de l'Alabama résonnent alors avec les révoltes et les clameurs du présent, en une peinture-témoin, un palimpseste en perpétuelle réécriture.

Ces peintures de Lorna Simpson ne sont pas figées dans le temps, elles sont actives et leurs compositions fragmentées, à l'image de la fracturation du monde et de la société, nous interpellent, nous soulèvent, résonnant avec la réflexion du philosophe et historien d'art Georges Didi-Huberman : « Ce qui nous soulève ? Ce sont des forces : psychiques, corporelles, sociales. Par elles nous transformons l'immobilité en mouvement, l'accablement en énergie, la soumission en révolte, le renoncement en joie expansive. Les soulèvements adviennent comme des gestes : les bras se lèvent, les cœurs battent plus fort, les corps se déplient, les bouches se délient². »

[...]

En lévitation dans le parcours de l'exposition comme des icebergs dérivant des eaux polaires à celle de la lagune vénitienne, ou comme des *memento mori* d'un continent en voie de disparition, les étendues bleutées et argentées des peintures de la série « Ice » diffusent un profond sentiment de solastalgie³. Elles réveillent le souvenir de la solitude métaphysique des paysages de Caspar David Friedrich, des cartographies atmosphériques sans horizon des *Nymphéas* peintes par Monet pendant la Première Guerre mondiale et des *color field paintings* au seuil de la monochromie de Barnett Newman, Clyfford Still et Mark Rothko, en quête de l'effet d'infini du sublime tel que défini par Edmund Burke⁴. À l'image du *Broken Obelisk* de Newman (1963-1967), dédié à la mémoire de Martin Luther King, ou de ses zips, qui inscrivent la fulgurance de la déchirure de l'acte créateur et évoquent la séparation du jour et de la nuit, de la terre et des eaux, Lorna Simpson entaille la peinture pour y inscrire un autre récit. En souillant la pâleur évanouie de ces géants blancs, comme autant de Moby-Dick menacés de disparition et dérivant sans repère, elle met à distance cette aspiration au sublime, devenue caduque à l'heure du capitalocène. Ces œuvres laissent affleurer leurs sources, puisées dans des images d'archives et le réservoir sans fin du réseau digital qui avale, banalise et fictionnalise la disparition du vivant. Les fragments de textes et de visages qui s'immiscent dans les béances de l'œuvre, prélevés dans les

pages des magazines *Ebony* et *Jet*, apparaissent comme des traces fantomatiques, prêtes à sombrer, à se dissoudre dans les abysses de la peinture. Lorna Simpson invente un nouveau genre où la peinture d'histoire, le paysage et le portrait se confondent dans l'organicité même de la matière, traversés des mêmes flux, du même sang.

[...]

C'est dans l'évanouissement des catégories de la peinture que d'autres récits peuvent émerger. Des images, comme des fragments de mémoire, filtrent à travers des blocs de glace présents dans les sculptures et installations de Lorna Simpson, à la manière de l'encre sympathique des écritures invisibles révélée par la chaleur, ou comme les images photographiques dévoilées dans l'obscurité de la chambre noire.

[...]

Elle intègre à ses compositions des substances inédites et en mutation, ou l'image de ces substances, et les place au cœur d'une symbiose entre peinture, glace, feu et nuages. Les eaux de ces paysages arctiques se mêlent à celles de la traversée de l'Atlantique noire, matrice traumatique d'où s'élève la mélodie des esclaves, des fantômes, des poètes, des musiciens, des écrivains et des artistes, de celles et ceux dont la pensée et l'existence ont délibérément été effacées.

[...]

Nourrie par la musique afro-américaine, par le blues et par le *free jazz* de John Coltrane, Ornette Coleman et Sun Ra, Lorna Simpson confère à ses œuvres une aspiration synesthésique qui évoque celle du Concerto in *Black and Blue* (2002-2003) de David Hammons, qui plongea la ACE Gallery de New York dans une lumière nocturne bleutée, où la vision et l'écoute participaient d'une expérience spatiale et temporelle inédite.

[...]

Tel que le ressent le poète Steve Cannon à propos de l'œuvre de son ami, Hammons « nous permet de considérer la beauté et la contemplation à travers l'usage des éléments les plus basiques: la lumière et la couleur [...] tout en nous autorisant à nous engager dans un rituel très ancien. »

La mélodie mélancolique et solitaire fredonnée par l'artiste et musicien Terry Adkins dans le film *Cloudscape* (2004) de Lorna Simpson résonne avec les sonorités des bols chantants d'obsidienne de *Vibrating cycles* (2026), situés non loin. Ceux-ci reposent sur d'archaïques autels de porphyre empilés les uns sur les autres, comme le fil d'un récit réunifié, comme une « route noire qui s'étend jusqu'à l'infini ». [...]

1. Robin Coste Lewis, « Le corps au mois d'août », dans *Odyssée de la Vénus noire et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2025, p. 137.
2. Introduction curatoriale à l'exposition « Soulèvements », présentée au Jeu de Paume en 2016-2017; Georges Didi-Huberman, *Soulèvements*, Paris, Gallimard, 2016.
3. Glenn Albrecht, « 'Solastalgia': A New Concept in Health and Identity, » *Philosophy, Activism, Nature*, n° 3, 2005, p. 44-59.
4. Edmund Burke, *A Philosophical Enquiry into the Origin of Our Ideas of the Sublime and Beautiful*, Londres, R. and J. Dodsley, 1757.

Publications

Le catalogue de l'exposition

Le catalogue trilingue (italien, anglais, français) de l'exposition « Lorna Simpson. Third Person » est édité par Marsilio Arte en collaboration avec Palazzo Grassi — Punta della Dogana, sous la direction de Emma Lavigne.

Projet graphique de Irma Boom Office
Broché avec jaquette
22 x 28 cm
256 pages, 160 illustrations en couleur et en noir et blanc
50€

Préfaces de:
François Pinault, Président d'honneur de Pinault Collection;
Bruno Racine, Administrateur délégué et Directeur de Palazzo Grassi — Punta della Dogana;

Texte de:
Emma Lavigne, directrice générale et conservatrice générale de la Collection Pinault.

Guide ludique

Une guide ludique consacrée aux enfants et réalisée par l'illustrateur Oscar Sabini, disponible en trois langues italien, anglais et français, est distribuée gratuitement au public jeune et accessible en ligne.

Liste des œuvres

Cloudscape, 2004

Installation vidéo à canal unique, en noir et blanc, son 3' 30", loop
Courtesy of the artist and Hauser & Wirth

Three Figures, 2014

Encre et sérigraphie sur douze panneaux Claybord
296,5 × 247,7 × 1,9 cm
Forman Family Collection

Nightmare?, 2015

Encre et acrylique sur bois enduit de gesso
274,3 × 243,8 × 3,2 cm
Forman Family Collection

True Value, 2015

Encre et acrylique sur bois enduit de gesso
274,3 × 243,8 × 3,2 cm
Forman Family Collection

Black Nebula, 2016

Encre et sérigraphie sur douze panneaux Claybord
274,3 × 243,8 × 1,9 cm
Collection de l'artiste

Head on Ice #3, 2016

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
170,2 × 127 × 3,5 cm
The Modern Art Museum of Fort Worth, Gift of the Director's Council and Museum purchase, 2017 (2017.6)

Head on Ice #4, 2016

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
170,2 × 127 × 3,5 cm
The George Economou Collection, Athens

Polka Dot & Bullet Holes #2, 2016

Encre et sérigraphie sur deux panneaux Claybord
121,9 × 91,4 × 1,9 cm
The Holly Peterson Collection, New York

Quotation Marks, 2016

Encre et sérigraphie sur deux panneaux Claybord
121,9 × 91,4 × 1,9 cm
Collection de l'artiste

Shift, 2016

Encre et sérigraphie sur quatre panneaux Claybord
135,9 × 91,4 × 1,9 cm
Collection de l'artiste

Then & Now, 2016

Encre et sérigraphie sur douze panneaux Claybord
243,8 × 274,3 × 1,9 cm
Tate: Presented by Tate Americas Foundation, purchased using endowment income 2017, accessioned 2021 (T15605)

Missing Film, 2017

Boîte de film, socle en noyer, verre
103,8 × 33,7 × 33,7 cm
Collection de l'artiste

Tried by Fire, 2017

Magazines *Ebony* et *Jet*, pochettes plastiques, bronze, verre
53,3 × 171,4 × 119,4 cm
Dimensions variables
Courtesy of the artist and Hauser & Wirth

5 Properties, 2018

Magazines *Ebony* et *Jet*, pochettes plastiques, bronze, plâtre, verre
114,6 × 33 × 44,5 cm
Collection particulière

Ice 8, 2018

Encre et sérigraphie sur bois enduit de gesso
259,1 × 365,8 × 3,5 cm
Collection particulière

Unanswerable, 2018

Photographies trouvées et collage sur papier
40 collages photographiques encadrés
Dimensions de l'installation variables
Collection particulière

Woman on Snowball, 2018

Polystyrène expansé, contreplaqué, plâtre, acier, revêtement en époxy (c.) 277 × 210 cm
Courtesy of the artist and Hauser & Wirth

Mind Reader, 2019

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
170,2 × 127 × 3,5 cm
Collection of Denise and Gary Gardner

Special Character #5, 2019

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
170,2 × 127 × 3,5 cm
Collection particulière

Specific Notation, 2019

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
365,8 × 259,1 × 3,5 cm
Glenstone Museum, Potomac, Maryland

Thin Bands, 2019

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
274,3 × 243,8 × 3,5 cm
Courtesy of the artist and Hauser & Wirth

Vanish, 2019

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
274,3 × 243,8 × 3,2 cm
Collection of the Bryan Lourd Family

Chicago, 2020

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
170,2 × 127 × 3,5 cm
Collection particulière

Howling, 2020

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso
274,3 × 182,9 × 3,5 cm
Gina and Stuart Peterson Collection

Walk with me, 2020

Installation vidéo à canal unique 14 seconds, looped
Courtesy of the artist and Hauser & Wirth

All Night, 2021

Encre et sérigraphie sur fibre de verre enduite de gesso, porphyre, bois, peinture
Ensemble: 391,2 × 259,1 × 68,6 cm
Panneau: 365,8 × 259,1 × 3,5 cm
Forman Family Collection

Ghost Note, 2021
Encre et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso
191,8 × 149,9 × 3,5 cm
Collection of Flea (Michael Balzary)
and Melody Ehsani

Ink Drawn, 2021
Encre et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso
170,2 × 127 × 3,5 cm
Collection particulière

Observer, 2021
Encre et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso,
bluestone, bois, peinture
Ensemble: 391,2 × 259,1 × 68,6 cm
Panneau: 365,8 × 259,1 × 3,5 cm
Collection of Marguerite Steed
Hoffman

Time, 2021
Encre et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso
259,1 × 365,8 × 3,5 cm
Collection particulière

Zenith, 2021
Encre et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso,
bluestone, bois, peinture
Ensemble: 391,2 × 259,1 × 68,6 cm
Panneau: 365,8 × 259,1 × 3,5 cm
Christen Sveaas Art Collection

For or by the eyes, 2023
Encre et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso
170,2 × 127 × 3,5 cm
Ursula Hauser Collection,
Switzerland

Night Fall, 2023
Encre, acrylique et sérigraphie sur
fibre de verre enduite de gesso
365,8 × 259,1 × 3,5 cm
Collection particulière

Third Person, 2023
Encre et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso
170,2 × 127 × 3,5 cm
Collection particulière

did time elapse, 2024
Acrylique et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso
259,1 × 365,8 × 3,5 cm
The Metropolitan Museum of Art,
New York, Purchase, Cheryl and
Blair Effron, Lila Acheson Wallace,
The Holly Peterson Foundation,
and Modern Circle Gifts, 2025
(2025.14)

Black Totem, 2025
Magazines *Ebony*, pochettes
plastiques, bronze, acier
381 × 61 × 73,1 cm
Courtesy of the artist and Hauser
& Wirth

Cliffs, 2025
Acrylique et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso,
bluestone, bois, peinture
Ensemble: 390,8 × 259,1 × 53 cm
Panneau: 365,8 × 259,1 × 3,5 cm
Pinault Collection

L.A., 2025
Acrylique et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso,
bluestone, bois, peinture
Ensemble: 390,8 × 259,1 × 56,5 cm
Panneau: 365,8 × 259,1 × 3,5 cm
Courtesy of the artist
and Hauser & Wirth

Painting, 2025
Acrylique et sérigraphie sur fibre
de verre enduite de gesso,
bluestone, bois, peinture
Ensemble: 390,8 × 259,1 × 58 cm
Panneau: 365,8 × 259,1 × 3,5 cm
Courtesy of the artist
and Hauser & Wirth

Vibrating cycles, 2026
Porphyre, bols chantants
en obsidienne noire, maillets
Dimensions de l'installation
variables
Courtesy of the artist
and Hauser & Wirth

La liste pourrait subir
des modifications.

L'exposition Paulo Nazareth Algebra

Commissariat: Fernanda Brenner, commissaire indépendante.

Pinault Collection présente « Algebra », une exposition personnelle majeure de l'artiste brésilien Paulo Nazareth à l'étage supérieur de la Punta della Dogana. Le projet puise dans le fonds important d'œuvres de la Collection Pinault et présente un ensemble inédit rassemblant plus de vingt ans de pratique artistique qui transforme l'espace de l'ancienne douane.

L'exposition, organisée par la commissaire indépendante Fernanda Brenner, tire son titre « Algebra » de l'arabe « al-jabr », qui signifie « réparation d'os brisés », évoquant l'essence même de l'algèbre comme art de résoudre les inconnues et de réparer ce qui a été fracturé. Paulo Nazareth (né en 1977, Brésil) en fait une méthodologie pour porter son attention aux fractures ouvertes de l'histoire à travers des marches épiques à travers les Amériques, les Caraïbes et le continent africain.

Sa pratique de la marche dévoile la violence structurelle raciale et coloniale qui a façonné les frontières contemporaines, proposant des formes de connaissance ancrées dans la relation plutôt que dans l'extraction, dans la sagesse ancestrale plutôt que dans la cartographie coloniale.

Une épaisse ligne de sel traverse chaque galerie, marquant un seuil entre ce qui est visible et ce qui reste submergé. Pour les visiteurs attentifs, cette ligne révèle petit à petit la géométrie d'un navire fantôme, un *tumbeiro*, terme portugais qui désigne les navires négriers qui traversaient l'Atlantique. Son architecture de la souffrance apparaît par fragments dans les salles, présence fantomatique sous-jacente à l'ensemble de l'installation. Le sel fonctionne à la fois comme métaphore et comme agent matériel: il guérit, corrode, s'accumule.

L'approche de l'exposition n'est ni chronologique ni thématique, mais située sur un continuum, une distillation d'une performance artistique et vitale en cours. Au cœur de celle-ci se trouve *Notícias de América* de la Collection Pinault, qui condense les dix mois de marche de Nazareth, du Brésil à New York. Des photographies, des textes et des Havaianas usées retracent des moments où l'identité et les frontières rentrent en collision, offrant un témoignage direct de la migration à la fois comme expérience vécue et fiction construite.

Invité à la Biennale de Venise en 2013, Nazareth crée un événement parallèle à Veneza, dans l'État du Minas Gerais: une petite ville brésilienne qui porte le même nom que la capitale maritime italienne. Pour cette exposition, il active à nouveau les deux sites de manière concomitante, créant un dialogue entre les hémisphères: la ville flottante nourrie par le commerce rencontre son homonyme enclavée à l'intérieur des terres brésiennes. Deux géographies, une seule pratique.

Occupant un bâtiment où les marchandises étaient autrefois comptées, taxées et enregistrées dans des registres méticuleux, « Algebra » s'interroge sur ce que ces systèmes comptables se refusaient à enregistrer. Dans l'écart entre la quantification et l'effacement, l'exposition de Nazareth résout l'énigme de l'innommable, s'intéressant à ce qui persiste au-delà de la documentation, aux équations que les registres officiels ne pouvaient contenir.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié en collaboration avec Marsilio Arte (Venise) avec des textes de Fernanda Brenner, Gabriela de Matos, Johny Pitts, Philippe Rekacewicz.

Programme culturel

L'exposition sera également enrichie par une série d'événements culturels ouverts au public, dont une performance prévue le 8 mai au Teatrino du Palazzo Grassi.

Biographies

Paulo Nazareth

Vieil homme né dans la ville de Borun Nak [Vale do Rio Doce] dans l'État du Minas Gerais, Paulo Nazareth mène une vie de nomade à travers le monde. Son travail est souvent le résultat de gestes précis et simples qui ont des ramifications plus larges, sensibilisant le public à des questions urgentes telles que l'immigration, la racialisation, la mondialisation, le colonialisme et leurs effets sur la production et la consommation de l'art dans son Brésil natal et dans les pays du Sud. Si son travail peut se manifester sous forme de vidéos, de photographies et d'objets trouvés, son moyen d'expression le plus puissant est peut-être la relation qu'il tisse avec les personnes qu'il rencontre sur son chemin, en particulier celles qui doivent rester invisibles en raison de leur statut juridique ou celles qui sont réprimées par les autorités gouvernementales. À certains égards, Nazareth incarne délibérément l'idéal romantique de l'artiste errant à la recherche de lui-même et de vérités universelles, afin de dévoiler les stéréotypes sur l'identité nationale, l'histoire culturelle et la valeur humaine.

Fernanda Brenner

Fernanda Brenner est la directrice artistique fondatrice de Pivô à São Paulo et Salvador, et conseillère principale pour l'Amérique latine auprès de la Kadist Art Foundation. Basée entre São Paulo et Bruxelles, elle collabore depuis 2017 en tant que rédactrice et éditrice pour le magazine Frieze, et ses écrits ont été publiés dans plusieurs catalogues d'exposition et magazines d'art.

Parmi ses projets récents, citons Anna Maria Maiolino *Je suis là. Estou aqui* au Musée Picasso, Paris (2025), co-organisé avec Sébastien Délot, *Patois/Patua: Paulo Nazareth* au Wiels, Bruxelles (2025), *Luzia, Paulo Nazareth* au Museo Tamayo, Mexico (2024), co-organisé avec Diana Lima, *Body House: Dialogues Between Carolee Schneemann, Diego Bianchi, and Márcia Falcão* au Pivô, São Paulo (2024), *I see no difference between a handshake and a poem* au Mendes Wood DM, Paris (2023), *Do You Believe in Ghosts?* au 24^e Prix de la Fondation Pernod Ricard, Paris (2023), *Peace, or Never* à la FHNW, Bâle (2022), co-organisée avec Chus Martínez, Oriana, Beatriz Santiago Muñoz (2021/2023) au Pivô et à Argos, Bruxelles, *Pol Taburet: Sweets for the Sweet* (2023), *Mariana Castillo Deball: To-day project* (2023), *It's Night in America*, Ana Vaz (2022), *Vuadora, Paulo Nazareth* (2022) co-organisée avec Diane Lima, *República, Luiz Roque* (2020), et *Avalanche, Katinka Bock* (2019), toutes au Pivô.

Ses écrits ont été publiés dans plusieurs revues, notamment Artforum, Artreview, Textwork de la Fondation d'Entreprise Pernod Ricard, Elephant magazine, Art Agenda, Terremoto, Mousse et Cahiers d'Art. Elle a également contribué à des catalogues et monographies institutionnels nationaux et internationaux, notamment ceux du MASP, du KW, du Centre Georges Pompidou, CAC Passerelle, Galeria Municipal do Porto, Culturgest, Fridericianum et MOCA Detroit. En outre, Brenner a régulièrement participé à des programmes de mentorat, à des jurys et à des comités de sélection pour des institutions telles que HISK en Belgique, Malmö Art Academy en Suède, FHNW à Bâle et Visio à Florence.

Extraits du catalogue

FRANÇOIS PINAULT

Je suis heureux de présenter à Venise l'œuvre d'un très grand artiste, Paulo Nazareth, qui occupe une place importante dans ma collection depuis plus de quinze ans.

Dès la toute première fois que j'ai découvert son travail, j'ai été frappé par la cohérence, la sincérité et la force de sa démarche. Il porte en lui le lourd héritage de ces populations brésiliennes marquées du sceau du passé colonial, qu'elles descendent des esclaves africains ou des Amérindiens réduits en soumission et niés dans leur identité. Mais de ce poids qui pourrait être écrasant, il tire une énergie saisissante.

Paulo Nazareth n'est pas de ceux qui s'enferment dans un atelier ; c'est une grande chance que j'aie réussi à le rencontrer car, sans cesse en mouvement, il parcourt les routes d'Afrique ou d'Amérique qui ont vu jadis et qui continuent de voir aujourd'hui tant de souffrances, comme lors de la marche qu'il effectua du Minas Gerais à Miami. Récusant l'image de l'artiste solitaire, il aime à travailler avec des proches, avec sa mère et son frère en particulier, ou avec les membres d'une communauté. Il devient le héraut de ceux et celles qui, sans lui, seraient condamnés à l'invisibilité ou à l'oubli, inventant une forme nouvelle de rituels dont la Punta della Dogana constituera en quelque sorte le sanctuaire pendant quelques mois.

Je lui exprime toute ma reconnaissance, ainsi qu'à la commissaire de l'exposition, Fernanda Brenner, qui a su si bien mettre en résonance l'œuvre de l'artiste avec le contexte vénitien, ainsi qu'aux équipes de Palazzo Grassi, pour ce grand retour de Paulo Nazareth à Venise.

BRUNO RACINE

C'est une grande chance pour Palazzo Grassi — Pinault Collection de pouvoir présenter « Algebra », l'exposition de Paulo Nazareth, dans les espaces de la Punta della Dogana. À partir d'un ensemble très important d'œuvres conservées au sein de Pinault Collection, Fernanda Brenner a conçu un parcours singulier, occupant tout le premier étage de la Punta, matérialisé au sol par une ligne de sel : celle-ci découpe la forme d'un navire tout en rappelant la destination d'origine de ce bâtiment, où les marchandises étaient autrefois contrôlées et taxées. Les navires transportaient jadis des esclaves enchaînés, aujourd'hui des réfugiés et des migrants qui, souvent au péril de leur vie, partent en quête d'un sort meilleur pour se heurter trop souvent à l'indifférence ou à l'hostilité des pays riches ; les empires coloniaux européens ont disparu, mais de nouveaux rapports de force et de prédation s'imposent dans les relations entre nations et jusqu'en leur propre sein. Le travail de Paulo Nazareth, en résonance avec l'histoire de la Punta, nous parle du monde d'aujourd'hui dont il parcourt à pied les espaces marqués par un passé douloureux ; il donne une voix à ceux et celles qui ne peuvent se faire entendre.

J'exprime notre profonde gratitude à l'artiste qui, treize ans après sa participation à la Biennale de Venise, s'est pleinement investi dans le projet, tout en restant à distance, fidèle à une ligne de conduite qui ne peut susciter que le respect. Je remercie chaleureusement Fernanda Brenner pour son engagement dans cette exposition que les équipes de Palazzo Grassi ont été heureuses de réaliser et qui donne lieu à une publication originale, conçue avec Irma Boom dans l'esprit du travail de l'artiste. Notre reconnaissance toute particulière va enfin à la galerie Mendes Wood DM, dont le concours a été déterminant, tant par le nombre de prêts que par son soutien au catalogue.

Introduction

[...]

Pendant des années, Nazareth a traversé les Amériques, les Caraïbes et le continent africain par voie terrestre, la plupart du temps à pied, rassemblant ainsi des matériaux variés et rencontrant diverses personnes le long de ces routes empruntées par des générations de personnes étiquetées « sans-papiers » et de migrants forcés. Les déplacements de l'artiste cartographient des géographies où les frontières prolifèrent au-delà des limites étatiques, deviennent mobiles — frontières réticulaires qui, comme l'écrit le penseur afro-européen Dénètem Touam Bona, fonctionnent comme des « processeurs intelligents » qui n'attendent pas d'être traversés mais traversent plutôt les corps, et qui divisent non seulement les territoires mais les âmes: « Ce n'est pas nous qui avons franchi la frontière, c'est la frontière qui nous a franchis¹. » Les voyages de Nazareth retracent cette violence: la frontière comme technologie qui pénètre les identités, déterminant qui pourra se déplacer librement et qui disparaîtra dans les statistiques. Mais ses voyages sont aussi rituels. Par sa présence, et par son absence stratégique, il active des réseaux vivants qui relient les passages de frontières aux routes de l'esclavage, les économies domestiques au capital mondial, les pratiques spirituelles aux stratégies de survie. Ce qui circule sous forme d'œuvres d'art — objets, photographies, installations — procède d'une performance continue, à la fois artistique et vitale, qui s'éloigne de ses propres origines africaines, européennes et autochtones pour réaffirmer que l'identité émerge à travers une constellation de relations plutôt que d'une racine unique. [...]

Arte de preceito

[...] En ce sens, sa pratique est fondamentalement liée au site où elle se déploie; cependant, un site n'est jamais isolé. Chaque lieu où il travaille, et sur lequel il travaille, devient un nœud au sein d'une spirale qui s'élargit, un point sur une carte qui ne cesse de tracer la courbe d'un retour vers son centre de gravité: la cuisine de sa mère, Ana Gonçalves da Silva, à Palmital, le quartier périphérique de Belo Horizonte où Nazareth a grandi et où il revient toujours. Ana travaillait autrefois comme balayeuse, elle parcourait la ville depuis ses marges jusqu'à son centre économique, et ramassait ce que les autres abandonnaient derrière eux — objets, déchets, ustensiles cassés — puis rapportait ces rebuts à la maison². Elle offrait ces scories de la ville à ses enfants non comme des symboles d'indigence mais comme des matériaux avec lesquels penser, des objets à toucher, à retravailler pour les transformer en jouets, en faire de nouveaux outils. Entre ses mains, ce dont la ville se débarrassait faisait ainsi l'objet d'une réappropriation, et se trouvait réinséré dans un rythme vital différent.

Dans cet espace-là, Nazareth a appris que la marche pouvait être un moyen de comprendre le monde, une méthode lente à même de bouleverser les itinéraires prétendument fixes; et que les matériaux véhiculaient conjointement plusieurs vérités: économique, spirituelle, ancestrale. Grâce à l'exemple d'Ana, l'espace domestique prenait une dimension politique feutrée, et le quotidien révélait sa capacité à abriter le sacré et à mettre au jour des histoires cachées. Cela demeure le sol de toute sa pratique artistique.

[...]

Une certaine algèbre: faire avec ce qu'on a

[...] C'est en prenant en compte ce déséquilibre persistant que Nazareth a choisi Algebra comme titre de cette exposition. « Algèbre » vient du mot arabe al-jabr, qui signifie à la fois « la réunion des parties brisées » et « la réduction des fractures osseuses ». Le terme vient d'un traité du IX^e siècle dû au mathématicien persan Muhammad ibn Musa al-Khwarizmi³. Al-jabr renvoyait non seulement à une pratique chirurgicale — aligner minutieusement les os fracturés pour qu'ils se ressoudent — mais aussi à une opération mathématique: la transposition, de l'autre côté d'une équation, des termes soustraits, rétablissant ce qui avait été retranché.

L'algèbre, dans son essence, est une méthode qui permet de circonscrire des inconnues: on isole ce qui est manquant dans des systèmes de relations. On tire x d' y , détachant l'inconnue de ses relations pour résoudre chaque terme séparément. Nazareth résout les équations d'une manière différente. Sa pratique travaille plutôt par un enchevêtrement radical; ses œuvres ne peuvent être perçues comme des objets autonomes destinés à la contemplation ou à une lecture chronologique: ce sont des travaux rituels, ils mettent en branle des relations avec des forces qui dépassent le cadre d'une exposition. [...]

1. Dénètem Touam Bona, « Spectrography of the Border », *Alienocene — Dis-jonction*,

11 mars 2018 (consulté en 2025), <https://alienocene.com/wpcontent/uploads/2018/03/spectrography-to-print.pdf>

2. Parmi ces objets rapportés par sa mère, Nazareth trouva un jour une petite voiture Volkswagen cassée qu'il transforma en lui ajoutant des roues découpées dans des tongs Havaianas. L'artiste y voit sa première œuvre d'art; elle fut réalisée au début des années 1980.
3. Muhammad ibn Musa al-Khwarizmi, *Al-jabr wa'l-muqabala*.

GABRIELA DE MATOS

Veneza Neves

Venise Italie

Dans le présent texte, je propose un exercice de brouillage des frontières: transporter d'un territoire à un autre les souvenirs que je tiens en moi, les images qui habitent mon imagination, les fragments qui me traversent entre Borun Nak⁴ et Venise.

Deux villes habitent cette œuvre de Paulo Nazareth, intitulée Veneza-Neves.

[...]

Je porte avec moi les traces du lieu où je suis née, Governador Valadares, ville construite sur les rives du Watu⁵ – le rio Doce – dans le territoire des Borun, ou peuple borun nak. C'est de là que partent mes premières images du monde: la rivière, la montagne Ibituruna⁶, le corps, la chaleur, la poussière de minerai de fer qui fait rougir et briller toute chose.

Ce lieu d'origine m'est commun avec Paulo Nazareth, artiste d'origine borun nak dont j'ai la joie de suivre le travail depuis plusieurs décennies.

[...]

Venise est une ville qui est faite d'eau et de symboles. Construite sur des pilotis, elle semble reposer entre le ciel et le miroir de la mer.

Autrefois comptoir commercial pour les marchandises, plus tard un comptoir commercial de symboles, elle est devenue une icône de la culture occidentale, non moins qu'une vitrine de l'art.

L'accès à Venise est affaire de privilège, et y accéder est spectaculaire: on y arrive par bateaux et par ponts, à travers des passages qui semblent parfois précaires, parfois chics – tout dépend de qui raconte l'histoire, et d'où on la raconte.

[...]

Pourtant, le corps y trébuche. Les ponts sont si nombreux, les escaliers se multiplient, et se déplacer devient épuisant pour les corps qui ne sont pas des corps de touristes. Les ruelles sont étroites, les façades humides, et la ville impose une lenteur modelée sur le balancement de l'eau: tout en elle semble nous rappeler que voir, c'est aussi perdre.

[...]

[...] Je pense à Veneza-Neves, comme l'a nommée Paulo Nazareth: un autre territoire, une autre île, mais faite de terre solide, pavée par le désir collectif de ceux qui l'habitent, un désir de dignité, de logement, d'une vie meilleure.

[...]

Ribeirão das Neves est également une ville construite sur l'instabilité: non sur l'eau, mais sur l'absence. Ses rues non pavées, les pentes que l'État a oublié de recouvrir, ses fossés à ciel ouvert. Ici aussi, le corps trébuche: mais c'est dans la boue, pas sur la pierre.

[...]

4. Borun Nak désigne le peuple et la langue appartenant à la famille linguistique macro-jê, également connu sous le nom de Krenak, l'un des groupes historiquement appelés «Botocudos» ou «Aimorés». Le terme *borun* signifie «peuple» dans la langue borun, et *nak* indique l'appartenance ou la manière d'être. Malgré des siècles de violence coloniale et de déplacements forcés, les Borun sont toujours présents dans la vallée du rio Doce (État du Minas Gerais), où la langue krenak/borun survit grâce à des efforts de revitalisation.
5. Watu est le nom que les Krenak (Borun Nak) donnent au rio Doce dans l'État brésilien du Minas Gerais. Dans la langue borun, *watu* signifie «rivière» ou «grande eau», et désigne une entité vivante et sacrée, centre de la cosmologie et de la territorialité krenak.
6. Ibituruna, mot tupi signifiant «montagne noire» (yby = terre, tyru = noir, una = sombre), désigne le site qui domine le paysage de Governador Valadares (Minas Gerais), le long du rio Doce (Watu). Pour les peuples autochtones de la région, tels que les Borun (Krenak), Ibituruna est un point de référence ancestral et spirituel, un lieu de force reliant le paysage matériel et la cosmologie, le visible et l'invisible.

JOHNY PITTS

Une présence absente. Sur les spectres de la noiritude

[...]

Dans l'imaginaire commun, les paysages hantés évoquent souvent l'idée de noirceur [*blackness*] — ruelles obscures, manoirs pleins d'ombre, caves sans lumière — alors que les fantômes qui les peuplent sont bien souvent imaginés sous le signe du blanc — draps blancs, brumes blanches, esprits blancs — et certains intellectuels européens ont souligné le fait que ces fantômes sont souvent l'écho d'histoires qui appartiennent à l'Histoire des Blancs: la Grande-Bretagne victorienne, les projets politiques d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, ou encore l'architecture moderniste. Mais où sont les fantômes noirs? S'il est même licite d'employer le terme « fantôme » dans un tel contexte. Ils brillent par leur absence. Le sociologue britannique Paul Gilroy a défendu l'idée que les cultures de l'Atlantique noir — contre-cultures face à la modernité —, du fait qu'elles ont un pied dans le capitalisme occidental et un pied hors de celui-ci (elles sont maintenues dans une certaine proximité avec celui-ci par le biais de leur soumission), ont enregistré et transmis les injustices, les tragédies, l'épreuve de la privation par des voies indirectes, à travers ce qu'il nomme « culture vernaculaire ». Un cri de James Brown, par exemple, constitue, de manière cryptée, la prise en compte de l'incapacité des mots à exprimer l'horreur de l'injustice et de la douleur qui est au creux de tout Afro-américain. Quand Brown crie « Get Up! », il se passe quelque chose qui n'est peut-être pas perceptible au premier abord: une expression artistique de l'inexprimable, un art sans forme — le combat que constitue le simple fait d'être noir dans le monde de l'homme blanc.

[...]

Ici, ce ne sont plus seulement les strates qui sont mises au jour, mais les interstices à leurs jointures, les craquements qui déchirent la façade moderniste; ce qui est réveillé, ce ne sont plus seulement des fantômes mais des esprits ancestraux qui entrent en communication avec nous, et dont les histoires ne recourent pas tout à fait les topographies et l'histoire officielle européennes — elles les criblent plutôt. Bien souvent, l'œuvre d'art consiste précisément dans un combat pour rendre hommage à de telles histoires, et si elle est réussie, elle enveloppe les manifestations physiques d'un nimbe étrange et inquiétant. [...]

PHILIPPE REKACEWICZ

Paulo Nazareth, l'artiste dont le corps était déjà une œuvre

Paulo Nazareth a sans doute une obsession, celle de rechercher l'art où qu'il soit. Il semble se demander « mais où est l'art exactement? », et partout où il cherche, il trouve l'art! Son approche de l'art, c'est que l'art est donc partout, que tout est art, des gestes simples et signifiants de la vie quotidienne aux sculptures ou installations artistiques les plus élaborées. Sa vie quotidienne est une performance artistique permanente. Il se met littéralement en scène dans la vie comme dans les images qu'il fabrique, jusqu'à se confondre avec ses œuvres: on pourrait presque dire que parfois, il est « œuvre » lui-même!

Dans ce contexte — ses performances —, son mode de vie expérientiel est sa principale source d'inspiration, un formidable collecteur de matière première à partir de laquelle il pourra déployer la créativité — chez lui infinie — qui donne vie à cette œuvre multiforme et multidimensionnelle.

Le travail de Paulo Nazareth, enraciné dans ses origines afro-brésiliennes et la mémoire des peuples, dénonce le néocolonialisme qui contribue à « l'effacement culturel » et l'identité des populations qui n'ont pas les moyens de se défendre. Sa pratique, qu'il définit comme une « manière d'habiter le monde », repose sur le mouvement, le déplacement et l'expérience du corps dans le monde, mais aussi sur le dialogue avec l'autre, avec les autres dont la vie et les récits emplissent sa mémoire de matière première qui fera le lit de son art, lequel se veut être une trace visible de la mémoire des peuples, des injustices passées autant que des inégalités présentes.

Le corps en mouvement pour imprimer la mémoire des choses

[...]

Artiste voyageur par excellence, qui se met en mouvement sur la terre par nécessité — au sens originel du terme — c'est-à-dire avec la conviction que c'est la seule manière de collecter de la matière brute pour restituer la mémoire des lieux et la mémoire de celles et ceux qui traversent ces lieux, il souhaite devenir, le temps du voyage — de la déambulation — le jumeau — le double — de ce que nous autres géographes militants appelons « les migrants-voyageurs » plutôt que les « migrants tout court », ou les réfugiés, ou encore

les déplacés ou les migrants sans papiers, autant de qualificatifs déshumanisants et surtout « criminalisants » pour une humanité qui ne fait qu'exercer un droit fondamental : celui de se déplacer en tous sens sur la planète où bon lui semble d'aller⁷.

Le corps devient le cœur de l'expérience, le lieu de l'archivage : il collecte la mémoire, il est l'outil qui articule les narrations et la contestation. Il documente les effets historiques et contemporains du racisme, et la nature profondément coloniale des sociétés modernes prédatrices.

[...]

Dans son œuvre la plus emblématique, *Notícias de América*, « Nouvelles d'Amérique » (2011-2012), Paulo Nazareth parcourt les Amériques à pied. C'est une réflexion personnelle et artistique sur les migrations entre le Sud et le Nord des Amériques, marquées par des frontières, des hiérarchies raciales et l'illusion d'un « paradis » au Nord. Il travaille dans une dimension spatio-temporelle longue, accumulant l'usure, la crasse dont il « refuse de se débarrasser » car elle devient une matière première symbolique, l'expérience, les émotions : il fait un voyage expérientiel sensible comme un géographe qui recueillerait tout ce qu'il observe et expérimente en un lieu pour produire une carte sensible de ce « quelque part », cartographier les frontières imperceptibles, les violences politiques et économiques, les histoires ignorées par le mépris des puissants, mais aussi les formes de solidarité et les actes qui symbolisent l'espoir.

C'est précisément l'objet de la géographie critique : documenter non seulement les fractures spatiales, mais aussi les réalités vécues qu'elles produisent.

7. Selon l'article 13 de la Déclaration universelle des droits humains, « Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État » et « Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays ». Source : Nations Unies, <https://www.un.org/en/about-us/universaldeclaration-of-humanrights>.

Publications

Le catalogue de l'exposition

Le catalogue trilingue (italien, anglais, français) de l'exposition « Paulo Nazareth. Algebra » est édité par Marsilio Arte en collaboration avec Palazzo Grassi – Punta della Dogana, sous la direction de Fernanda Brenner.

Projet graphique de Irma Boom Office
Broché avec bandeau
17 x 24 cm
256 pages, 170 illustrations en couleur et en noir et blanc
45€

Préfaces de:
François Pinault, Président d'honneur de Pinault Collection;
Bruno Racine, Administrateur délégué et Directeur de Palazzo Grassi – Punta della Dogana;

Textes de:
Fernanda Brenner, commissaire de l'exposition, commissaire d'exposition et directrice artistique de Pivô à São Paulo et Salvador;
Gabriela de Matos, architecte, commissaire d'exposition et chercheuse;
Johny Pitts, artiste, écrivain et commissaire d'exposition;
Philippe Rekacewicz, géographe et cartographe.

Guide ludique

Un guide ludique consacrée aux enfants et réalisée par l'illustrateur Oscar Sabini, disponible en trois langues italien, anglais et français, est distribuée gratuitement au public jeune et accessible en ligne.

Liste des œuvres

CARNE [MEAT], 2005

Tirage photographique
sur papier chiffon
24 x 18 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled [Chinelo de dedo],

2010/2012

Tongs

25 x 23 x 4 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Banana Market (sign #4), 2011

Carton et encre

18 x 37 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Sem título de la série

Notícias de América, 2011

Tirages photographiques sur
papier pur chiffon

60 x 80 cm (chacune)

Pinault Collection

Tunic [American Red Sea], 2011

Dessin et broderie sur tunique
musulmane égyptienne

138 x 70 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled, 2011

Impression en taille-douce

31 x 38 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled de la série

Notícias de América, 2011

Carton et encre

28 x 42 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled de la série

Notícias de América, 2011

Diplyque avec tirage

photographique sur papier pur

chiffon, carton et encre

30 x 40 cm, 28 x 27 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011

Tirage photographique sur papier
pur chiffon

18 x 24 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled de la série

Notícias de América, 2011

Tirage photographique sur papier
pur chiffon

45 x 60 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled de la série

Notícias de América, 2011

Tirage photographique
sur papier pur chiffon (diptyque)

67,5 x 90 cm (chacune)

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled de la série Para Venda, 2011

Tirage photographique

sur papier pur chiffon

93 x 70 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled de la série Para Venda, 2011

Tirage photographique

sur papier pur chiffon

80 x 60 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled de la série Para Venda, 2011

Tirages à jet d'encre sur papier

pur chiffon

80 x 60 cm

Pinault Collection

Untitled de la série Notícias

de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier

pur chiffon

18 x 24 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon

18 x 24 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon

18 x 24 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon

18 x 24 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon

18 x 24 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon

30 x 40 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon

30 x 40 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon

30 x 40 cm

Pinault Collection

Untitled de la série

Notícias de América, 2011/2012

Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon

45 x 60 cm

Pinault Collection

Untitled de la série
Notícias de América, 2011/2012
Tirage à jet d'encre sur papier
pur chiffon
45 x 60 cm
Pinault Collection

*CA – WHAT IS THE COLOR
OF MY SKIN*, 2012
Tirage photographique
sur papier pur chiffon
60 x 80 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Cozinha de minha mãe – Palmital,
2012
Tirage photographique
sur papier pur chiffon
18 x 24 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*Cuando Tengo Comida
en Mis Manos*, 2012
Performance vidéo
7'1"
Pinault Collection

keep refrigerated, 2012
Tirage photographique
sur papier pur chiffon
60 x 45 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*Premium Bananas | Mapa
Guarani*, 2012
Couture et techniques mixtes
sur papier de soie
110 x 78 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

RAINCOAT, 2012
Tirage photographique sur
papier pur chiffon (diptyque)
40 x 30 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*Hasta que se pueda andar sobre
el agua*, 2012–2013
Savon, colle
Dimensions variables
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

As marcas do que se perde, 2013
Savon, colle
Dimensions variables
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

O nome do medo, 2013
Savon, colle
Dimensions variables
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*MAQUINA DE REVER
O PASSADO*, 2019
Fusain sur papier journal
96,5 x 66,5 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*Barcos que migram para
o Norte*, 2019
Dessins au crayon graphite
et aquarelle sur papier de riz
et papier journal
Dimensions variables
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Navio negreiro I, 2019
Fusain sur pierre
9 x 12 x 22 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Navio negreiro II, 2019
Fusain sur pierre
14 x 32 x 49 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Navio negreiro III, 2019
Fusain sur pierre
14 x 35 x 51 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

PISANTE [or VIATURA], 2019
Huile sur baskets en cuir
10,5 x 29 x 17 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Construção [Construcion], 2019
Objets trouvés (briques et corde)
23 x 17 x 21 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*CONTINENTS APPROACHING
MACHINE*, 2019
Fusain sur papier journal
96,5 x 66,5 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Vuadora [Na nuca], 2019
Acrylique sur toile
30 x 40 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*SOBRE TRANSPORTE
DE VALORES EM TEMPOS
DE MORTE*, 2020
Fusain sur papier
100 x 120 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled [Xangô], 2020
Bois polychrome, peinture
acrylique, sac en plastique
et gombo séché
18 x 31 x 26,5 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*ERNESTO BATISTA:
casa de encruzilhada*, 2020
Briques en céramique, fil de fer,
badigeon et poudre de pemba
46 x 33 x 15 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled [LUZIA REMEMBER], 2020
Peinture et dessin gravé sur pierre
15 x 26 x 14 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

PETROLEO Y BANANA, 2020
Fusain sur papier
96 x 115 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Sobre capoeira [Au], 2020

Acrylique sur toile

30 x 40 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

SACI, 2020

Chaussures gauches

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*Untitled dalla série Objeto para
tampar o Sol de seus olhos, 2020*

Tirage photographique sur

papier pur chiffon

90 x 60 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

*CA – UNTITLED [BLACK FACE
WHITE FACE ou DUAS CARAS ou
SERVO DE DOIS DEUS ou UMA PRO
SANTO OUTRA PRO DIABO], 2020*

Tirage photographique sur papier
pur chiffon (diptyque)

90 x 67,5 cm chacune

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Palmital, 2020

Broderie sur tissu

58 x 78 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled [Encruzilhada], 2022

Plastique et caoutchouc issus
de tongs

30 x 22 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled [Product of Genocide], 2022

Fibre et caoutchouc issus de tongs

25 x 20 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled [Zé Pelintra na

Encruzilhada], 2022

Ficelle, métal polychrome

et caoutchouc issus de tongs

13 x 13 x 11 cm

Courtesy of the artist and Mendes
Wood DM, São Paulo, Brussels,
Paris, New York

Body art on the way, 2022

Fusain sur papier

30,5 x 47 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Social art on the way, 2022

Fusain sur papier

30,5 x 47 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Nice, 2022

Chaussures de football

et ballon avec terre kaiowá

Dimensions variables

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled [embornal], 2022

Corde, sac en coton,

papier journal et céramique

81 x 30 x 19 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Bag sales man – vendedor

de bolsos, 2022

Fusain sur papier

32,4 x 22,9 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Zé Pelintra, 2023

Huile sur chaussures

Dimensions variables

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

CA – SUGAR SHIP, 2023

Performance vidéo

3'40"

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série IMAGENS

DE MINHA MAN', 2023

Crayon aquarelle sur papier

de restauration / papier de riz

56 x 39,5 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Tijolo, 2023

Broderie sur coton, briques

en céramique, plastique

33 x 48 x 34 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

TEMPO: Coleção de barcos

de Iemanjá, 2023-2033

Technique mixte,

dimensions variables

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Nazarethana, 2024

Plastique et corde textile

30 x 28,5 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Can any thing of good

come from Nazareth?, 2024

Encre sur papier

42 x 59,5 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Pemba, 2024

Pemba sur photographie

imprimée sur papier chiffon

62 x 47 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Pemba, 2024

Pemba sur photographie

imprimée sur papier chiffon

62,5 x 48 cm

Courtesy of the artist and Mendes
Wood DM, São Paulo, Brussels,
Paris, New York

Untitled dalla série Pemba, 2024

Pemba sur photographie

imprimée sur papier chiffon

63 x 48 cm

Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Pemba, 2024

Pemba sur photographie

imprimée sur papier chiffon

63 x 49 cm

Courtesy of the artist and Mendes
Wood DM, São Paulo, Brussels,
Paris, New York

Untitled dalla série Pemba, 2024
Pemba sur photographie
imprimée sur papier chiffon
69 x 91 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Pemba, 2024
Pemba sur photographie
imprimée sur papier chiffon
71 x 91 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Pemba, 2024
Pemba sur photographie
imprimée sur papier chiffon
72 x 91 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Marinas, 2025
Acrylique sur toile
10 x 10 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Marinas, 2025
Acrylique sur toile
15 x 15 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Marinas, 2025
Acrylique sur toile
15 x 20 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Marinas, 2025
Acrylique sur toile
20 x 30 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Untitled dalla série Marinas, 2025
Acrylique sur toile
30 x 40 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Neves, 2025
Barres en métal, grille en acier,
contreplaqué de virole
et ampoules LED
Courtesy of the artist and Mendes
Wood DM, São Paulo, Brussels,
Paris, New York

Exu-Zeh, 2024-2025
Broderie sur tissu
70 x 113 cm
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

Amor de Mãe, 2016-2025
Broderie sur tissu de coton brut
Dimensions différentes
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, Brussels

*MAMA – Monumento à mãe
do mundo, 2023-2033*
Courtesy of the artist and
Mendes Wood DM, São Paulo,
Brussels, Paris, New York

La liste pourrait subir
des modifications.

Informations pratiques

Palazzo Grassi

San Samuele 3231
30124 Venise
Vaporetto: San Samuele, Sant'Angelo

Punta della Dogana

Dorsoduro 2
30123 Venise
Vaporetto: Salute

Teatrino di Palazzo Grassi

San Marco 3260
30124 Venise
Vaporetto: San Samuele, Sant'Angelo

Tel: +39 041 2401 308

Pendant les périodes d'ouverture, le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana sont ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h. Dernier accès à 17h.

Plus d'informations sur les horaires, les tarifs, les activités et les modalités d'accès sont disponibles sur le site: pinaultcollection.com/palazzograssi

BILLETTERIE

Plein tarif: 20€ – Tarif réduit: 15€ – Billet 20-26 ans: 7€

Tarif réduit: Résidents de la ville de Venise (sur présentation de la carte d'identité); étudiants jusqu'à 25 ans (sur présentation de la carte étudiante); visiteurs de plus de 65 ans; enseignants (sur présentation d'un justificatif); groupes d'adultes à partir de 15 personnes; accompagnateur de visiteur en situation de handicap; Groupe Kering; possesseur d'un billet d'entrée ou d'une Membership Card de l'une des institutions du Dorsoduro Museum Mile; adhérents ou membres des institutions conventionnées avec le Palazzo Grassi.

Gratuité: Membership Pinault Collection; visiteurs de moins de 20 ans; titulaires de la Carta Giovani Nazionale; porteurs de handicap; guides autorisées; 2 accompagnateurs pour chaque groupe scolaire de 15 à 24 élèves; 3 accompagnateurs pour chaque groupe scolaire de 25 à 29 élèves; 1 accompagnateur pour chaque groupe de 15 à 29 adultes; chômeurs (avec justificatif); membres de ICOM; membres AWI—Art Workers Italia.

Tous les mercredis: résidents dans la Città Metropolitana di Venezia et les étudiants des universités vénitiennes.

Membership: une carte, trois musées

– Membership Solo 1 an: 39€

– Membership Duo 1 an: 64€

Accès illimité et prioritaire pendant un an au Palazzo Grassi (Venise), à la Punta della Dogana (Venise), à la Bourse de Commerce (Paris) et aux expositions hors les murs de Pinault Collection.

La carte Membership permet d'avoir accès à de nombreux avantages indiqués sur le site Internet: pinaultcollection.com/fr/membership

SERVICES

Les services de restauration

Le Palazzo Grassi Café et le Dogana Café sont gérés par Chefyouwant.

Palazzo Grassi et Punta della Dogana bookshops

Situées au rez-de-chaussée du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana, les librairies sont gérées par Marsilio Arte. Ces espaces entièrement conçus par Tadao Ando proposent, en plus de la vente des catalogues des expositions, une vaste gamme d'ouvrages en différentes langues consacrés à l'art et à l'architecture, une grande sélection de livres pour enfants, ainsi que des produits exclusifs de papeterie et de merchandising.

Les catalogues des expositions de Palazzo Grassi – Punta della Dogana sont édités et publiés par Marsilio Arte.

Accessibilité

Le Palazzo Grassi, la Punta della Dogana et le Teatrino sont accessibles aux personnes à mobilité réduite grâce à l'absence de barrières architecturales depuis les embarcadères de San Samuele (Palazzo Grassi et le Teatrino) et de la Salute (Punta della Dogana).

À l'intérieur, les musées sont dotés d'ascenseurs, de rampes mobiles et de chaises roulantes à l'exception du Torrino de Punta della Dogana. Les guichets du Palazzo Grassi et de Punta della Dogana sont équipés de systèmes audios à induction magnétique.

Les visites guidées au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana sont accessibles aux personnes malentendantes : il est possible de demander gratuitement la présence d'un guide ou d'un interprète LIS (Langue des Signes Italienne) avec un préavis d'une semaine.

ACTIVITÉS POUR LE PUBLIC

Médiateurs culturels

Palazzo Grassi – Punta della Dogana a constitué une équipe de médiateurs culturels pour permettre aux visiteurs une approche plus approfondie des expositions en cours. Ces médiateurs proposent gratuitement de brefs focus thématiques et encouragent par le dialogue la découverte des œuvres et du parcours des expositions.

Visites guidées

Palazzo Grassi – Punta della Dogana organise sur réservation des visites guidées qui ont pour thème les expositions en cours ou l'architecture de ses bâtiments.

Des visites guidées suivies d'une activité pratique sont aussi disponibles pour les écoles et les familles qui souhaitent découvrir les œuvres et les artistes exposés.

Il est également possible de visiter le Teatrino en dehors des horaires d'ouverture avec un guide spécialisé en architecture.

Ces visites et activités sont disponibles sur réservation avec confirmation immédiate en italien, anglais et français et sous réserve de disponibilité en russe, allemand et espagnol.

Des visites spéciales et des focus sur les thèmes des expositions en cours sont proposés au public pendant les heures d'ouverture ou organisés à des moments spécifiques au cours de l'année. Il est également possible d'organiser des visites guidées exclusives tout au long de l'année.

Écoles et Teens

Un large programme d'ateliers et de visites guidées à la découverte des expositions en cours sont disponibles pour les écoles de tous niveaux.

Ces activités fournissent aux jeunes visiteurs des clés de lecture et de connaissances des langages artistiques contemporains, pour permettre à tous de découvrir de manière constructive et stimulante les œuvres de l'une des plus importantes collections du monde.

Palazzo Grassi propose également des parcours pour les universités et collabore avec les établissements du territoire dans le cadre de projets de recherche et d'activités spécialisées.

Palazzo Grassi Teens est le programme pour encourager les adolescents à découvrir l'art contemporain. Basées sur une démarche peer-to-peer, les activités impliquent les participants dans la production de contenus consacrés aux artistes et à leurs œuvres.

Familles et jeune public

Les enfants et leurs familles peuvent découvrir ensemble l'art contemporain à travers des supports, des contenus et des activités spécialement conçus pour eux.

Un guide ludique est disponible en italien, anglais et français pour les familles. Il s'agit d'un instrument de visite pour les enfants, et pas seulement, qui combine des activités ludiques et des exercices d'observation. Il est réalisé en collaboration avec Irene Fuga pour les expositions « Michael Armitage. The Promise of Change » et « Amar Kanwar. Co-travellers » et avec Oscar Sabini pour « Lorna Simpson. Third Figure » et « Paulo Nazareth. Algebra ».

Des Superlabs sont également proposés. Ce sont un format spécial d'ateliers gratuits ouverts au public à partir de 6 ans et animés par des artistes et des professionnels du secteur de la création. Parmi les artistes invités au fil des ans : Kensuke Koike, Sarah Mazzetti, Lucio Schiavon, Luca Boscardin, Camilla Pintonato, studio òbelo et Marameo Lab.

Inclusion sociale

Différents programmes sont proposés aux catégories de public ayant des difficultés d'accès à l'art contemporain, comme par exemple les adolescents, adultes fragiles, personnes âgées, les personnes affectées par la démence.

L'un des événements est l'atelier de médiation culturelle « Altri Sguardi » qui, à partir de 2019, permet aux participants, réfugiés et migrants, de suivre un parcours d'analyse, de lecture et de commentaire critique des œuvres exposées et d'échanger avec les visiteurs du musée à l'issue de l'atelier.

Réservations en ligne :

biglietteria-palazzograssi.pinaultcollection.com

Pour plus d'informations et pour réserver :

visite@palazzograssi.it

education@palazzograssi.it

TEATRINO DI PALAZZO GRASSI

Palazzo Grassi – Punta della Dogana offre une vaste programmation, complémentaire des expositions consacrées à l'art contemporain, et qui explore librement toutes les formes d'expression artistique contemporaine. Une politique d'inclusion et d'accessibilité appliquée aux services et activités offerts par le musée et une proposition culturelle continue et variée permettent à Palazzo Grassi – Punta della Dogana de s'ouvrir à un public toujours plus large.

Restauré en 2013 par l'architecte Tadao Ando, l'auditorium du Teatrino di Palazzo Grassi accueille de nombreuses activités témoignant de l'engagement de l'institution à développer un dialogue avec le public et à faire de ses espaces un lieu d'échange et de débat.

En plus de dix ans, le Teatrino s'est imposé comme l'un des acteurs les plus dynamiques du circuit culturel vénitien : plus de 100 conférences, projections, concerts et performances y sont proposés chaque année, le plus souvent gratuitement. Ils sont réalisés et produits par le Palazzo Grassi et souvent organisés en synergie avec des partenaires locaux, nationaux et internationaux.

En 2026, le Teatrino présente un riche calendrier d'événements culturels. Rencontres avec des artistes et des commissaires, projections, concerts et performances, des événements inédits et de nouvelles éditions qui explorent toutes les disciplines de la créativité contemporaine, comme par exemple le cinéma de la FIFA (The International Festival of Films on Art) et le programme de films organisé par Dominique Païni, la musique avec les sessions d'écoute live « Long Playing » et la performance avec le nouveau cycle « Extended » .

CONTENUS MULTIMÉDIAS ET ACTIVITÉS EN LIGNE

Palazzo Grassi — Punta della Dogana consacre une attention particulière à la communication numérique et adopte une stratégie diversifiée, fondée sur une mise à jour permanente et sur l'apport de contenus inédits, d'approfondissements et de parcours spécifiques afin de faire participer le public à la vie du musée et de lui permettre d'interagir avec lui et avec le monde de l'art italien et international.

Site internet et réseaux sociaux

Le site de Palazzo Grassi — Punta della Dogana, relancé en 2023 avec une nouvelle conception graphique en ligne avec l'identité de la Pinault Collection, offre une expérience de navigation plus innovante avec de diverses fonctionnalités, telles que la possibilité d'explorer l'univers de Palazzo Grassi — Punta della Dogana à travers un blog qui rend compte des activités, des événements et des projets spéciaux.

pinaultcollection.com/palazzograssi

Palazzo Grassi — Punta della Dogana est présent sur les principaux réseaux sociaux, Instagram, Facebook, YouTube, X, ainsi qu'à partir de 2024, sur Threads.

Contenus consacrés aux expositions

À l'occasion de ses expositions, Palazzo Grassi — Punta della Dogana développe des contenus permettant d'approfondir la compréhension des expositions et qui restent disponibles en ligne : des interviews, des podcasts, des vidéos et des projets spéciaux avec les artistes et des figures majeures de l'art contemporain.

Podcast

Dans le cadre de ses activités d'innovation, accessibilité et approfondissement, Palazzo Grassi — Punta della Dogana a lancé, à partir du 2022, la production de podcasts consacrés à ses expositions, en collaboration avec CHORA Media. Tous les podcasts se présentent comme des produits audio inclusifs pour le public italien et international, pensés pour être accessibles par un public non initié à l'art contemporain, en trois langues. Ils ne sont pas conçus comme des audio-guides mais comme des produits éditoriaux inédits qui peuvent être écoutés indépendamment de la visite de l'exposition. Après le podcast « Une sorte de tendresse. Marlene Dumas entre mots et images », dédié à l'exposition « Marlene Dumas. open-end », présentée en 2022 au Palazzo Grassi, et « Chronorama. Instantanées du 20^e siècle » consacré à l'exposition « CHRONORAMA. Trésors photographique du 20^e siècle », présentée en 2023 au Palazzo Grassi, en 2024, le podcast consacré à l'artiste Julie Mehretu, protagoniste de l'exposition « Ensemble », a enrichi l'audiothèque du Palazzo Grassi.

Open Lab

Le format d'activités numériques Open Lab, présenté en 2020 lors du premier confinement et conçu en collaboration avec des professionnels actifs dans différents secteurs de la créativité contemporaine, propose des activités numériques pensées pour être réalisées à tout moment. Elles sont accessibles sur les réseaux sociaux du Palazzo Grassi et grâce à un e-book téléchargeable gratuitement sur le site de l'institution.

Après Olimpia Zagnoli, Giulio Iacchetti, studio saòr, Ryoko Skiguchi, Erik Kessels, Emiliano Ponzi, Marco Cappelletti, Livia Satriano, Davide Trabucco et Kensuke Koike, Stephanie Harrison/*The New Happy*, Elisabetta Vedovato, en janvier 2026 l'invité de l'Open Lab a été l'artiste Jean Jullien, qui a invité le public à imaginer et écrire son journal intime insolite.

Architecture

Le dialogue constant avec le partenaire Google Arts and Culture Institute a permis de présenter sur la plateforme Google Arts and Culture un tour virtuel de la Punta della Dogana, filmée pour la première fois entièrement vide grâce à la technologie street view. Il est possible d'explorer à 360 degrés certaines salles du premier étage ainsi que d'admirer la vue offerte par les terrasses, de se promener virtuellement à l'intérieur du Cube conçu par Tadao Ando et de redécouvrir certains des accrochages qui ont marqué ce lieu.

PARTENARIATS

Palazzo Grassi — Punta della Dogana est accompagné par de nombreux partenaires dans la réalisation et la promotion de ses activités, dans son développement d'une politique culturelle de diffusion et de rapprochement avec un public nouveau et dans le renforcement des relations entre l'institution et les acteurs locaux, nationaux et internationaux. Les projets spéciaux et les collaborations incluent la participation de partenaires publics et privés, d'entreprises, de professionnels du tourisme et de la communication, d'institutions culturelles et de centres de recherche.

Dorsoduro Museum Mile

En 2020, les Gallerie dell'Accademia, la Galleria di Palazzo Cini, la Collection Peggy Guggenheim et Palazzo Grassi — Punta della Dogana ont relancé le Dorsoduro Museum Mile, un voyage culturel extraordinaire à travers huit siècles d'art. Conçu en 2015, le Dorsoduro Museum Mile guide le visiteur le long d'un parcours qui traverse le quartier de Dorsoduro, entre le Grand Canal et le Canal de la Giudecca, et l'accompagne à la découverte de huit siècles d'histoire de l'art: des chefs-d'œuvre de la peinture vénitienne médiévale et de la Renaissance aux Gallerie dell'Accademia, jusqu'aux grands artistes d'aujourd'hui présentés à la Punta della Dogana, en passant par les maisons-musées de Vittorio Cini et de Peggy Guggenheim, qui accueillent les collections de ces grands mécènes.

Un billet payant ou une Membership Card de l'une des institutions partenaires donne droit à des tarifs exclusifs dans les autres institutions participant au projet.

Le Dorsoduro Museum Mile vit également en ligne sur les profils des quatre institutions à travers des projets numériques conçus pour raconter cet extraordinaire parcours culturel même pendant les périodes de fermeture des lieux d'exposition.

Collection Pinault

Le collectionneur

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de cinquante ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit avec la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale, un programme d'expositions hors les murs et des initiatives de soutien aux créateurs ainsi que de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Les musées

L'activité muséale de Pinault Collection s'est d'abord déployée sur deux sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, auxquels s'est ajouté le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée de la Bourse de Commerce, à Paris, avec l'exposition inaugurale « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques, régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions ou universités locales et internationales.

La programmation hors les murs

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde : Paris, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth ou encore Marseille. Sollicité par des institutions publiques et privées du monde entier, Pinault Collection mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence de Lens

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM, la résidence d'artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d'offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents qui bénéficient alors d'une bourse mensuelle procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, du Frac Grand Large, Fresnoy – Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM. En 2025-2026, la résidence accueille l'artiste Anhar Salem.

Le prix Pierre Daix

En hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le prix Pierre Daix a déjà été décerné à Elvan Zabunyan (2025), Éric de Chassey (2024), Paula Barreiro López (2023), Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Elisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) ainsi qu'Yve-Alain Bois et Marie-Anne Lescourret (2015). En 2025, François Pinault a créé parallèlement la bourse Pierre Daix destinée à soutenir et accompagner l'écriture de jeunes historiens de l'art. Pour sa première édition en 2025, elle est revenue à la chercheuse Clara Royer.

LES EXPOSITIONS DE LA COLLECTION PINAULT

DANS LES MUSÉES DE PINAULT COLLECTION

«Michael Armitage. The Promise of Change»

Commissaire: Jean-Marie Gallais
Palazzo Grassi, Venise
28.03.2026 – 10.01.2027

«Amar Kanwar. Co-travellers»

Commissaire: Jean-Marie Gallais
Palazzo Grassi, Venise
28.03.2026 – 10.01.2027

«Lorna Simpson. Third Person»

Commissaire: Emma Lavigne en
collaboration avec Lorna Simpson
Punta della Dogana, Venise
28.03 – 22.11.2026

«Paulo Nazareth. Algebra»

Commissaire: Fernanda Brenner
Punta della Dogana, Venise
28.03 – 22.11.2026

«Clair-obscur»

Commissaire: Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
04.03.2026 – 31.08.2026

«Minimal»

Commissaire: Jessica Morgan
Bourse de Commerce, Paris
08.10.2025 – 19.01.2026

«Corps et âmes»

Commissaire: Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
05.03 – 25.08.2025

«Arte Povera»

Commissaire: Carolyn Christov-
Bakargiev
Bourse de Commerce, Paris
09.10.2024 – 20.01.2025

«Thomas Schütte. Genealogies»

Commissaires: Camille Morineau
et Jean-Marie Gallais
Punta della Dogana, Venise
06.04–23.11.2025

«Tatiana Trouvé.

La vie étrange des choses»

Commissaires: James Lingwood
et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
06.04.2024–04.01.2026

«Kimsooja. To Breathe – Constellation»

Commissaire: Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
13.03 – 23.09.2024

«Le monde comme il va»

Commissaire: Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce, Paris
20.03 – 02.09.2024

«Pierre Huyghe. Liminal»

Commissaire: Anne Stenne
Punta della Dogana, Venise
17.03 – 24.11.2024

«Julie Mehretu. Ensemble»

Commissaires: Caroline
Bourgeois en collaboration avec
Julie Mehretu
Palazzo Grassi, Venise
17.03.2024 – 06.01.2025

«Mike Kelley. Ghost and Spirit»

Commissaire: Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce, Paris
13.10.2023 – 19.02.2024

«Lee Lozano. Strike»

Commissaires: Sarah Cosulich et
Lucrezia Calabrò Visconti
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Mira Schor. Moon Room»

Commissaire: Alexandra Bordes
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Ser Serpas. I fear (j'ai peur)»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023 – 22.01.2024

«Tacita Dean. Biography»

Commissaire: Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
24.05–18.09.23

«Icônes»

Commissaires: Emma Lavigne et
Bruno Racine
Punta della Dogana, Venise
02.04–26.11.2023

«CHRONORAMA»

Commissaire: Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
12.03.2023 – 07.01.2024

«Avant l'orage»

Commissaires: Emma Lavigne
avec Nicolas-Xavier Ferrand
Bourse de Commerce, Paris
08.02 – 11.09.2023

«Une seconde d'éternité»

Commissaire: Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
22.06.22 – 16.01.2023

«Felix Gonzalez-Torres et Roni Horn»

Commissaire: Caroline Bourgeois
en collaboration avec Roni Horn
Bourse de Commerce, Paris
04.04–26.09.22

«Marlene Dumas. open-end»

Commissaire: Caroline Bourgeois
en collaboration
avec Marlene Dumas
Palazzo Grassi, Venise
27.03.22–8.01.23

«Bruce Nauman.

Contrapposto Studies»

Commissaires: Carlos Basualdo
et Caroline Bourgeois en
collaboration avec Bruce Nauman
Punta della Dogana, Venise
23.05.21 – 27.11.22

«Charles Ray»

Commissaire: Caroline Bourgeois
en collaboration avec Charles Ray
Bourse de Commerce, Paris
16.02–06.06.22

«HYPERVENEZIA»

Commissaire: Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
05.09.21 – 9.01.22

«Ouverture»

Commissaire: François Pinault
Bourse de Commerce, Paris
22.05.21 – 17.01.22

«Untitled, 2020»

Commissaires: Caroline
Bourgeois, Muna El Fituri et
Thomas Houseago
Punta della Dogana, Venise
11.07 – 13.12.20

«Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu»

Commissaires: Matthieu Humery,
Sylvie Aubenat, Javier Cercas,
Annie Leibovitz, François Pinault,
Wim Wenders

Palazzo Grassi, Venise
11.07.20 – 20.03.21

«Youssef Nabil. Once Upon a Dream»

Commissaires: Jean-Jacques Aillagon et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20 – 20.03.21

«Luc Tuymans. La Pelle»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
24.03.19–6.01.20

«Luogo e Segni»

Commissaires: Mouna Mekouar et Martin Bethenod
Punta della Dogana, Venise
24.03–15.12.19

«Albert Oehlen. Cows by the Water»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
08.04.18 – 06.01.19

«Dancing with Myself»

Commissaires: Martin Bethenod et Florian Ebner
Punta della Dogana, Venise
08.04–16.12.18

«Damien Hirst. Treasures from the Wreck of the Unbelievable»

Commissaire: Elena Geuna
Punta della Dogana et Palazzo Grassi, Venise
09.04 – 03.12.17

«Accrochage»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
17.04 – 20.11.16

«Sigmar Polke»

Commissaires: Elena Geuna et Guy Tosatto
Palazzo Grassi, Venise
17.04 – 06.11.16

«Slip of the Tongue»

Commissaires: Danh Vo et Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
12.04.15 – 10.01.16

«Martial Raysse»

Commissaire: Martial Raysse en collaboration avec Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
12.04 – 30.11.15

«L'illusion des lumières»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Irving Penn. Resonance»

Commissaires: Pierre Apraxine et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Prima Materia»

Commissaires: Caroline Bourgeois et Michael Govan
Punta della Dogana, Venise
30.05.13 – 15.02.15

«Rudolf Stingel»

Commissaire: Rudolf Stingel en collaboration avec Elena Geuna
Palazzo Grassi, Venise
07.04.13 – 06.01.14

«Paroles des images»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
30.08.12–13.01.13

«Madame Fisscher»

Commissaires: Urs Fischer et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
15.04–15.07.12

«Le Monde vous appartient»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
02.06.11–21.02.12

«Éloge du doute»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
10.04.11–17.03.13

«Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection»

Commissaires: Francesco Bonami et Alison Gingeras
Punta della Dogana et Palazzo Grassi, Venise
06.06.09 – 10.04.11

«Italics. Art italien entre tradition et révolution, 1968-2008»

Commissaire: Francesco Bonami
Palazzo Grassi, Venise
27.09.08 – 22.03.09

«Rome et les barbares. La naissance d'un nouveau monde»

Commissaire: Jean-Jacques

Aillagon
Palazzo Grassi, Venise
26.01–20.07.08

«Sequence 1–Peinture et sculpture dans la Collection François Pinault»

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
05.05 – 11.11.07

«Picasso, la joie de vivre. 1945-1948»

Commissaire: Jean-Louis Andral
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06 – 11.03.07

«La Collection François Pinault: une sélection Post-Pop»

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06 – 11.03.07

«Where Are We Going? Un choix d'œuvres de la Collection François Pinault»

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
29.04–01.10.06

**Pinault
Collection**